Document generated on 05/13/2025 2:42 a.m.

Recherches sociographiques

Histoire et critique littéraires au Canada français

Paul Wyczynski

Volume 5, Number 1-2, 1964

Littérature et société canadiennes-françaises

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055218ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055218ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Wyczynski, P. (1964). Histoire et critique littéraires au Canada français. *Recherches sociographiques*, *5*(1-2), 11–69. https://doi.org/10.7202/055218ar

Article abstract

Il s'agit dans cette étude d'établir un bilan des travaux d'histoire et de critique littéraires au Canada français. Le sujet n'est point facile car il n'existe jusqu'ici aucune étude d'ensemble en cette matière. Quelques études généralement citées — celles de Camille Roy ou de Séraphin Marion — n'offrent que des vues fragmentaires. Il nous manque aussi une bonne bibliographie analytique de la littérature canadienne-française, de même que des ouvrages critiques scientifiquement préparés. D'autres sources, bibliographiques ou littéraires, n'offrent souvent que des renseignements peu sûrs. L'étude que nous proposons aujourd'hui se révèle forcément incomplète et ne prétend en rien avoir épuisé le sujet : il faudra plusieurs études de défrichement, de longues recherches dans les différents secteurs des lettres canadiennes pour connaître auteurs, ouvrages, articles et autres documents susceptibles de fixer le sujet.

L'autre difficulté tient à ce que le sujet de notre étude est un sujet à deux étages. Définir l'histoire littéraire et la critique littéraire, établir les rapports et les divergences entre ces deux disciplines, trouver les mesures consacrées par les expériences pour les appliquer à la vie littéraire du Canada français, ce sont là des problèmes qui exigent tant de méditations et de nuances. Alors que certains prétendent y voir deux genres d'activités complètement distincts, d'autres les conçoivent sinon entremêlés ou entrecroisés, du moins dépendants ou apparentés. Quant à nous, nous imaginons mal un critique littéraire dépourvu de solides notions d'histoire littéraire, de même qu'un historien de la littérature chez qui le sens critique fait défaut. Dans cette optique, nous présentons, au début de chacune des deux parties qui composent cette étude, les perspectives historiques et les notions qui s'imposent. Une bibliographie termine notre travail.

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES AU CANADA FRANÇAIS

ÉTAT DES TRAVAUX

Introduction générale

Il s'agit dans cette étude d'établir un bilan des travaux d'histoire et de critique littéraires au Canada français. Le sujet n'est point facile car il n'existe jusqu'ici aucune étude d'ensemble en cette matière. Quelques études généralement citées — celles de Camille Roy ou de Séraphin Marion — n'offrent que des vues fragmentaires. Il nous manque aussi une bonne bibliographie analytique de la littérature canadienne-française, de même que des ouvrages critiques scientifiquement préparés. D'autres sources, bibliographiques ou littéraires, n'offrent souvent que des renseignements peu sûrs. L'étude que nous proposons aujourd'hui se révèle forcément incomplète et ne prétend en rien avoir épuisé le sujet : il faudra plusieurs études de défrichement, de longues recherches dans les différents secteurs des lettres canadiennes pour connaître auteurs, ouvrages, articles et autres documents susceptibles de fixer le sujet.

L'autre difficulté tient à ce que le sujet de notre étude est un sujet à deux étages. Définir l'histoire littéraire et la critique littéraire, établir les rapports et les divergences entre ces deux disciplines, trouver les mesures consacrées par les expériences pour les appliquer à la vie littéraire du Canada français, ce sont là des problèmes qui exigent tant de méditations et de nuances. Alors que certains prétendent y voir deux genres d'activités complètement distincts, d'autres les conçoivent sinon entremêlés ou entrecroisés, du moins dépendants ou apparentés. Quant à nous, nous imaginons mal un critique littéraire dépourvu de solides notions d'histoire littéraire, de même qu'un historien de la littérature chez qui le sens critique fait défaut.[1] Dans cette optique, nous présentons, au début de chacune des deux parties qui composent cette étude, les perspectives historiques et les notions qui s'imposent. Une bibliographie termine notre travail.

---

1 On consultera avec profit : Fernand BALDENSPERGER en collaboration avec H. S. CRAIG Jr., *La critique et l'histoire littéraires en France au dix-neuvième et au début du vingtième siècles*, New-York, Brentano's, 1945, 244 p.; Jacques MERCANTON, *Histoire littéraire et critique*, Lausanne, Imprimerie Fawer et Fawer, 1955, 19 p.; Gustave LANSON, *Méthodes de l'histoire littéraire*, Paris, Société d'Édition « Les Belles lettres », 1925, 57 p.; Theodor BIRT, *Kritik und hermeneutik nebst Abriss des antiken Buchwesens*, München, C. H. Beck, 1913, XI+395 p.

I

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

PERSPECTIVES HISTORIQUES

Hérodote et Platon connaissaient déjà le mot *ιστορια*. Mais le sens de ce terme différait de celui que nous lui attribuons aujourd'hui : il signifiait la description d'une nature immuable. Cicéron et Quintilien employaient *litteratura* pour spécifier chez quelqu'un la connaissance des lettres. Cette résonance sémantique se perpétuera très longtemps chez les Anglais et chez les Français. Voltaire, en plein milieu du XVIIIe siècle, ne voit rien d'anachronique dans une expression comme celle-ci : « Chapelain avait une littérature immense. » [1]

Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, sous l'influence de Lessing, de l'abbé Sabatier de Castres, du père jésuite Gerolamo Tiraboschi, le mot « littérature » s'ajuste de mieux en mieux à la bibliographie, à la production littéraire. Marmontel, publiant, en 1787, l'ensemble de ses articles sur la littérature qu'il avait préparés pour l'*Encyclopédie*, parle déjà de l'ensemble du phénomène littéraire et donne à son ouvrage le titre d'*Éléments de littérature*. Ici, nous ne sommes pas loin du *Cours de littérature* de La Harpe (1799) ni *De la littérature considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations* de Mme de Staël (1800). L'histoire littéraire, après tant de cheminements dont il serait difficile de recréer ici tous les trajets, devient peu à peu une discipline autonome.

Discipline autonome, l'histoire littéraire suppose une connaissance étendue des faits littéraires et une méthode adéquate. Au XVIIIe siècle, les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur commencèrent leur grande *Histoire littéraire de la France*, qui nécessita l'élaboration d'une méthode collective. Lessing proposa, dans ses *Lettres sur la littérature*, un reclassement historique des valeurs littéraires, formule qu'Herder appliqua dans son ouvrage monumental : *Über die neue deutsche Literatur*. Le même auteur élabora, dans un autre de ses ouvrages, *Versuch einer Geschite der Dichtkunst*, cent ans avant Brunetière, une histoire des genres littéraires. À n'en pas douter, au début du XIXe siècle, entre le cosmopolitisme rationnel légué par l'*Encyclopédie* et la philologie allemande, qui s'inspire du passé et du sentiment national, l'histoire littéraire précise son objet et ses méthodes.

Au XIXe siècle deux dates à retenir : en 1838, Villemain proclame la nécessité d'une science expérimentale pour aboutir à des méthodes litté-

---

[1] VOLTAIRE, cité par Robert ESCARPIT, « Histoire de l'histoire de la littérature », dans *Histoire des littératures III*, Encyclopédie de la Pl iade, Paris, Gallimard, 1958, p. 1738. Nous empruntons plusieurs idées à cette excellente étude.

raires valables ; en 1863, Taine publie son *Histoire de la littérature anglaise* soumise aux lois déterminantes de la race, du milieu et du moment. Villemain a prouvé la nécessité des littératures nationales. L'appel n'est d'ailleurs pas neuf car Herder et Fichte ont prêché la même doctrine. Il en résulte que le XIXe siècle a produit une vingtaine d'histoires littéraires nationales qui aujourd'hui encore sont de grande utilité.[1] Dans la lignée de Villemain et Gervinus, Nisard tenta de nuancer la conception nationaliste de la littérature en insistant sur les traits originaux des ouvrages : ainsi a-t-il mis en relief l'âge classique dans la vie des lettres françaises.

L'idée de Nisard sera reprise par Ferdinand Brunetière qui, après son *Manuel d'histoire de la littérature française* (1897), publia, entre 1904 et 1918, l'*Histoire de la littérature française classique*. Brunetière voit la littérature comme un mouvement constant des forces psychologiques et esthétiques. Il revient à l'ancienne classification aristotélicienne pour concevoir, sous l'influence de *On the Origin of the Species* de Darwin, sa propre *Évolution des genres dans l'histoire de la littérature* (1890).

En 1894 commence aussi le règne de Gustave Lanson. Son *Histoire de la littérature française* constitue une date importante. Sa conception se répand presque universellement à partir de 1909, l'année de sa célèbre conférence prononcée à l'Université de Bruxelles : « L'esprit scientifique et la méthode de l'histoire littéraire ». Pour suivre le progrès général, Lanson propose une attitude d'esprit éveillé à l'égard du phénomène littéraire. « Notre manière de participer à la vie scientifique, la seule qui ne trompe pas, c'est de développer en nous l'esprit scientifique. »[2] Cette attitude sera celle de l'historien et comprendra « la curiosité désintéressée, la probité sévère, la patience laborieuse, la soumission au fait, la difficulté à croire, à nous croire aussi bien qu'à croire les autres, l'incessant besoin de critique, de contrôle et de vérification ».[3] Il ne faut pas non plus oublier que chaque fait littéraire est unique en son espèce, non par accident, mais par essence : c'est ce qui fait la différence du texte littéraire et du document d'archives. Différent de l'historien, un historien de la littérature s'efforcera à reconnaître, dans des œuvres littéraires, les réalités vivantes. « Notre métier, continue Lanson, consiste à séparer partout les éléments subjectifs de la connaissance objective, l'impression esthétique

---

1 Signalons entre autres : Pawel-Jozef ŠAFAŘIK, *Histoire du langage et de la littérature slave* (1826) ; Eugène VAIL, *De la littérature et des hommes de lettres des États-Unis d'Amérique* (1841) ; George TICKNOR, *History of Spanish Literature* (1845) ; Moses C.-TYLER, *History of American Literature* (1878-1897) ; Sanji MIKARNI et Kuwasaburo TAKATSU, *Nippon-Bungakushi* (*Histoire de la littérature japonaise*) (1890) ; A.-N. PYPINE, *Histoire de la littérature russe des origines à Gogol* (1898) ; Wilhelm SCHERER, *Geschichte der deutschen Literatur* (1883).

2 Gustave LANSON, *Méthodes de l'histoire littéraire, op. cit.*, 24.

3 *Ibid.*, 26.

des passions et des croyances partiales, à éliminer tout ce qui ne peut être productif que d'erreur, à retenir, filtrer, évaluer tout ce qui peut concourir à former une représentation exacte du génie d'un écrivain ou l'âme d'une époque. » [1] Pour juger et conclure, il faut s'appuyer sur les moyens de connaissance et de contrôle solides : manuscrits déchiffrés, éditions critiques, chronologies exactes, bibliographies exhaustives, biographies minutieuses, recherches de sources, dessins d'influences, histoires des réputations, études de langue et de style.

D'autre part, Lanson n'exclut pas la possibilité, sinon la nécessité, d'approcher plus intimement les œuvres littéraires : « L'impressionnisme, constate-t-il, est la seule méthode qui nous donne le contact de la beauté. Employons-le donc à cela, franchement, mais limitons-le à cela, énergiquement. . . . Distinguer « savoir » de « sentir », ce qu'on peut savoir de ce qu'on doit sentir, ne pas sentir où l'on peut savoir, et ne pas croire qu'on sait quand on sent : je crois bien qu'à cela se réduit la méthode scientifique de l'histoire littéraire. » [2]

Dans cette distinction habile et légitime réside toute la force de la méthode lansonienne. Lanson élimine les sérieux dangers que sont notre paresse, notre ignorance, nos fantaisies, nos passions, nos partis-pris. La liberté excessive asservit la science à des caprices individuels, la pleine et véritable liberté étant dans la discipline des méthodes exactes. Dans le calme du travail scientifique, le principe d'unité intellectuelle fait croire que la science n'est pas nationale mais humaine et que l'unité intellectuelle de l'humanité concourt à maintenir et à restaurer l'unité intellectuelle des nations.

Tout en restant partisan acharné de l'esprit scientifique, de l'ordre dans l'impressionnisme qui aide à pénétrer dans les œuvres littéraires, Lanson, en grand homme de lettres, a su reconnaître la vérité dont Pascal parlait en termes ingénieux. « Il y a toujours, admet Lanson, de l'inconnu dans Montaigne et Pascal, dans Bossuet et Rousseau, dans Voltaire et Chateaubriand, dans bien d'autres encore. » [3] Si rigoureuse soit-elle, scientifiquement, la méthode de Lanson respecte la vie en mouvement et le mystère. Ainsi conçue, elle a exercé une influence énorme sur les études littéraires de notre siècle. Hazard, Abry, Audic, Des Granges, Mornet, Antoine Adam, Castex lui doivent une bonne partie de leur succès. Et *La Revue d'histoire littéraire de la France* nous apporte régulièrement des études où revit de maintes façons l'esprit lansonien.

L'histoire littéraire se modifie constamment : elle se renouvelle aujourd'hui comme elle se renouvelait à l'époque de Lanson. Antoine

---

1 *Ibid.*, 34.
2 *Ibid.*, 30.
3 *Ibid.*, 36.

Adam le prouve d'une manière indubitable dans son *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle.*[1] Dans une autre étude magistrale, il constate :

« L'histoire littéraire ne doit pas être histoire pure, et l'historien ne saurait ignorer que l'objet véritable de son étude est d'atteindre, de dégager, de faire éclater la beauté des chefs-d'œuvre du passé. Il se déshonorerait à vouloir s'enfermer dans la notion du fait brut, du détail matériel, dans la biographie et la recherche des sources. Il doit viser au-delà. L'histoire littéraire n'est légitime qu'à condition de dépasser l'histoire. »[2]

Dans l'histoire littéraire du XXe siècle se dessinent deux tendances dont l'une est d'origine allemande, l'autre d'origine française. La première s'inspire de la célèbre *Literaturwissenschaft* à laquelle le philosophe Wilhelm Dilthey avait apporté sa conception hégélienne du monde (*Geistewissenschaft*), où se reconnaissent aussi Wertheimer et Heidegger : la doctrine de Gestalt et la notion existentialiste du phénomène. La deuxième tendance consiste dans la recherche d'un systeme méthodologique résumé dans les efforts de Brunetière et de Lanson. Il en résulte une spécialisation de plus en plus marquée dont dérivent des méthodes multiples et la différenciation des genres.

Le XXe siècle nous donne ainsi les recensements extraordinaires de plusieurs littératures.[3] Les éditions critiques se multiplient. Stefan Zweig et André Maurois optent pour la biographie romancée. La bibliographie, déjà si bien cultivée par Lanson, devient la science auxiliaire par excellence.[4] Plusieurs histoires littéraires collectives deviennent célèbres : *Cambridge History of English Literature, Oxford History of English Literature, Die Epochen der deutschen Dichtung, Histoire de la littérature russe.* Certains aspects et époques se sont mérité récemment des synthèses brillantes : *History of the English Novel,* de E. A. Baker, par exemple. Aux traités universitaires — *Manuel de la littérature allemande,* de Bossert, *Manuel de la littérature italienne,* de Hauvette, *Histoire de la littérature anglaise,* de Legouis et de Cazamian — s'ajoutent les précis d'histoire littéraire de grande utilité pédagogique : *Manuel des études littéraires françaises,* de Castex et Surer, *Les grands auteurs du programme,* d'André Lagarde et Laurent Michard. Il est évident que malgré le mépris que Paul Valéry a manifesté à l'égard de l'histoire littéraire, celle-ci a enregistré, au

---

1 Antoine ADAM, *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle,* Paris, Éditions Domat-Montchrestien, 1948-1956, 5 vol.

2 *Id.,* « Qu'est-ce que l'histoire littéraire ? », *Revue de l'Enseignement supérieur,* janvier-mars 1959, 33.

3 Voici quelques exemples : *Die Geschichte der indischen Literatur,* de WINTERNITZ (1909-1922) ; *Histoire de la littérature chinoise,* du Japonais Nagasawa KIKUYA (1945) ; *Histoire de la littérature japonaise,* de Senichi HISAMATSU (1950) ; *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XVe siècle,* de Régis BLANCHÈRE (1952) ; *Histoire des littératures,* sous la direction de Raymond QUENEAU, collection de La Pléiade, 3 vol. (1958) ; *Histoire de la littérature polonaise* de Maxime HERMAN (1963).

4 À titre d'exemple, consulter *Bibliography of Comparative Literature,* de F. BALDENSPERGER et W. P. FRIEDERICH (1950), de même que *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays,* de LAFONT-BOMPIANI, publié en italien en 1952, en français en 1955.

XXe siècle, plusieurs gains tant dans l'exploration des sujets que dans le perfectionnement des méthodes.

Il nous reste à dire un mot de la littérature comparée qui, tout en nous paraissant une discipline autonome, demeure néanmoins une branche d'histoire littéraire. En tant que concept, elle dérive peut-être de ce que l'Allemand Herder appelait *Weltliteratur* ; en tant qu'appellation, elle remonte au 22 juillet 1836, alors qu'Edgar Quinet, professeur à l'Université de Lyon, baptisait la chaire qu'il occupait « chaire de littératures comparées ». Trente ans plus tard, M. H. Posnett proposait la théorie de ce nouveau genre dans son ouvrage intitulé *Comparative Literature*. Un an après, en 1867, Max Koch fondait, en Allemagne, le *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*. Enfin, en 1895, Joseph Texte soutenait à l'École normale de Paris la première thèse de littérature comparée, *J. J. Rousseau et les origines du cosmopolitisme littéraire* pour devenir, l'an d'ensuite, le premier titulaire officiel d'une chaire de littérature comparée. Dès lors, la nouvelle discipline progresse rapidement en France ayant pour maître Fernand Baldensperger, Paul Hazard, Paul van Tieghem, Jean-Marie Carré, Marcel Bataillon. En 1931, les comparatistes des divers pays ont eu l'occasion de fonder la *Fédération internationale des Langues et littératures modernes* (F.I.L.L.M). Le premier Congrès de l'Association internationale de I ittérature comparée eut lieu à Venise, en 1955, où Jean-Marie Carré, professeur à la Sorbonne et M. Carlo Pellegrini, de l'Université de Florence, furent choisis comme présidents. Le deuxième Congrès de l'A.I.L.C. eut lieu en 1958, à l'Université de la Caroline du Nord, le troisième en 1961, en Hollande, à l'Université d'Utrecht. Depuis 1921, paraît à Paris la *Revue de littérature comparée*, à l'Université de l'Orégon, depuis 1949, la *Comparative Literature*. L'Université de la Caroline du Nord, de 1952 à 1960, et l'Université de l'Indiana depuis 1961, publient le *Yearbook of General and Comparative Literature*. Les Japonais rédigent le *Hikaku Bungaku* et le *Jadavpur Journal of Comparative Literature* paraît à Calcutta.

La littérature comparée étudie les faits littéraires dans leurs relations réciproques et cela selon le triple aspect : la forme (genres, types, styles), le contenu ou la thématologie, et les influences émettrices, réceptrices et intermédiaires. Fondée sur l'analyse minutieuse, la littérature comparée vise en même temps à la synthèse valable des résultats obtenus.[1]

Telle se présente devant nous l'histoire littéraire dans ses principaux mouvements, discipline aux larges horizons, à laquelle les écrivains et les œuvres doivent leur place respective dans le monde de l'art.

---

[1] La littérature comparée a déjà produit plusieurs ouvrages importants : *Histoire littéraire de l'Europe depuis la Renaissance*, de Paul VAN TIEGHEM (1925) ; *Histoire de la littérature européenne*, de Michael BABITS (1942) ; *Tableau des grands courants de la littérature européenne du XIXe*, du Danois Georg BRANDES (1872) ; *La crise de la conscience européenne*, de Paul HAZARD (1934) ; *Las corrientes literarias en la America hispánica* (1940-41) ; *Les écrivains français et le mirage allemand*, de Jean-Marie CARRÉ (1947).

HISTOIRE LITTÉRAIRE AU CANADA

a) Premières synthèses

La première tentative valable de situer la littérature canadienne-française dans son contexte vital est la conférence d'Hector Fabre, prononcée à Québec, le 21 mars 1866, devant les membres de la *Literary and Historical Society of Québec.*[1] L'auteur fait preuve d'un sens critique bien averti, mettant dans ses jugements réserve et nuance, qualités plutôt rares si l'on pense à tant d'envolées oratoires de l'époque. Le premier problème dont il s'occupe est le rapport qui existe entre la littérature française et la littérature de son pays :

> « Nous avons donné à nos œuvres littéraires un titre peut-être trop ambitieux, en les désignant sous le nom de « La littérature canadienne ». Nous prenant au mot, on a pu croire que nous avions la prétention d'entrer en lice et de nous mesurer avec cette grande et belle littérature française . . . Notre littérature ne doit pas, dans le seul but de créer ici une succursale à la littérature moderne, une sorte d'agence parisienne, renoncer tout à coup au développement graduel de ses forces, à l'entier épanouissement de ses qualités natives . . . Le rôle de notre littérature, c'est de fixer et de rendre ce que nous avons de particulier, ce qui nous distingue à la fois de la race dont nous sortons et de celle au milieu de laquelle nous vivons, ce qui nous fait ressembler à un vieux peuple exilé dans un pays nouveau et rajeunissant peu à peu. » [2]

Sans couper les liens fixés par la langue et l'esprit communs, la littérature canadienne peut donc viser à l'originalité légitime en puisant ses thèmes à même la grande nature et dans la société en voie de formation. *Charles Guérin*, de Chauveau, sert ici d'exemple au critique.

L'idée de bien souligner l'importance de F.-X. Garneau et celle de l'abbé Ferland nous paraît juste et nécessaire. Ces deux historiens de même qu'Étienne Parent, éminent journaliste, ont donné cours à la littérature nationale. Dans cette lignée se situent *Les anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé, et *Jean Rivard*, d'Antoine Gérin-Lajoie. Le même souci est à l'origine des *Chansons populaires du Canada*, d'Ernest Gagnon, et du *Canada reconquis par la France*, de Barthe. Et le Mouvement littéraire québécois de 1860 avec ses deux revues, *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien*, ne fut-il pas un effort collectif ayant pour but de créer une littérature nationale ? Crémazie, Casgrain, L.-J.-C. Fiset, Pamphile LeMay, Alfred Garneau ne furent-ils pas partisans fidèles de cette idée ? Ce mouvement dominant, Fabre le voit inscrit dans les noms et livres dont la sélection même aujourd'hui ne perd rien de son actualité. Certes, sa vision ne remonte pas au delà de l'année 1845, mais n'oublions

---

1 Hector FABRE, « On Canadian Literature », dans *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec*, Québec, Printed by Middleton & Dawson, at the « Gazette » general printing Establishment, 1866, 85-102.

2 *Ibid.*, 85, 87, 90.

pas que l'auteur n'avait à sa disposition qu'un seul et unique livre de références : le *Répertoire national*, de James Huston.[1]

Son étude se termine par deux pages magistrales consacrées à la critique :

« La tâche la plus délicate, conclut-il, est réservée à la critique . . . Il est temps que nous mettions de l'ordre dans nos admirations, que nous fassions cesser des confusions décourageantes pour le mérite et injurieuses au talent . . . Il est donc sage de calmer par un peu de critique indépendante de la camaraderie et des coteries, l'effervescence à laquelle on se laisse facilement entraîner, pour peu que l'on aime son pays et ses amis. Soyons justes, soyons indulgens, n'oublions jamais en critiquant un livre que nous sommes peut-être les seuls à le lire, traitons les ouvrages des autres comme s'ils étaient les nôtres. » [2]

Aurait-on dû exiger davantage d'un critique canadien en 1866 ? Nous savons par ailleurs qu'Hector Fabre fut un homme de grande culture dont l'auteur préféré n'était nul autre que Sainte-Beuve.[3]

De la même année date l'étude de l'abbé Henri-Raymond Casgrain : « Le mouvement littéraire en Canada ».[4] Les faits rapportés sont ici pratiquement les mêmes que dans la conférence de Fabre. Casgrain esquisse peut-être mieux l'arrière-plan historique sur lequel se dessine le réveil littéraire de 1860. Très sommaire, le tableau met en relief Garneau et Crémazie. Le critique songe à une littérature canadienne qui soit essentiellement croyante et nationale.

En 1867, Henry J. Morgan dédie à Sir John Alexander MacDonald, premier ministre du Canada, sa *Bibliotheca Canadensis*.[5] Sorte de dictionnaire bio-bibliographique, cet ouvrage constitue une source de précieux renseignements sur les auteurs canadiens de langue française autant que de langue anglaise. Détails biographiques, éditions des œuvres, extraits des principales études permettent aux intéressés d'apprendre l'essentiel sur un auteur d'avant 1866.

En 1877, Napoléon Legendre publie un essai sur la littérature canadienne. Ses idées se situent dans la perspective des vues de Casgrain qu'il appelle d'ailleurs « père nourricier de la littérature canadienne ».[6] Son mérite est d'avoir souligné le rôle joué dans la vie littéraire par des revues ou journaux tels que *Ménestrel, Album de la Minerve, L'album de la Revue canadienne, Journal de l'Instruction publique, L'Opinion publique, Les Soirées canadiennes, Le Foyer canadien*. En 1895, Legendre reprend le même

---

1 J. HUSTON, *Répertoire national*, Montréal, Lovell & Gibson, 1848-1850, 4 vol.

2 Hector FABRE, *op. cit.*, 100.

3 Antoine GÉRIN-LAJOIE, Lettre à Casgrain, datée d'Ottawa, le 12 juin 1876.

4 L'abbé H(enri)-R(aymond) CASGRAIN, « Le mouvement littéraire en Canada », *Le Foyer canadien* (Québec, Bureau du « Foyer canadien »), 1866, 1-31.

5 Henry J. MORGAN, *Bibliotheca Canadensis or a Manual of Canadian Literature*, Ottawa, C. E. Desbarats, 1867, XIV + 411 p.

6 Napoléon LEGENDRE, « La littérature canadienne », dans *Échos de Québec*, Québec, Augustin Côté, 1877, vol. 2, 35.

sujet précisant que les débuts littéraires du Canada français ne sont qu'une littérature orale, une littérature en action et que les deux formes qui précèdent les œuvres littéraires authentiques sont chanson et journal. Certes, on trouve quelques indications intéressantes dans les écrits de Legendre, mais en général l'auteur est imprécis. Il aime se payer de mots, il emploie souvent un style ampoulé dont voici un exemple : « Elle est bien canadienne cette littérature, ils sont bien à nous ces écrits qui représentent la plus noble, la plus intime partie de nous-mêmes, lambeaux de notre cœur que nous avons arrachés quand il nous fallait cependant ce cœur tout entier pour soutenir la lutte. » [1]

À noter aussi que Prosper Bender publie, en anglais, en 1881, une série de portraits et d'études sur la littérature canadienne-française.[2] Destinées au lecteur de langue anglaise, ces esquisses sont plutôt hâtives où l'on sent nettement les influences de Morgan et de Lareau. Néanmoins, Chauveau, Taché, Lemoyne, Casgrain, P. Aubert de Gaspé, Édouard Bois, Fréchette, Oscar Dunn, Joseph Marmette, Napoléon Legendre, Benjamin Sulte, L.-P. Turcotte, Paul De Cazes, J. Tassé, revivent dans ces pages. De plus, deux exposés sommaires mettent en relief la période qui va jusqu'en 1850, et celle de 1850 à 1860.

b) Histoires proprement dites

Entre les efforts de Casgrain et de Legendre il faut situer celui d'Edmond Lareau, éminent juriste qui, en 1874, dota le pays de la première *Histoire de la littérature canadienne.*[3] « Canadienne », c'est bien le mot car l'auteur étudie parallèlement les œuvres canadiennes de langue anglaise et française. Son défaut principal est d'être allé à l'origine du monde pour expliquer la jeune et modeste littérature canadienne. L'exemple de James Huston fut probablement cher à Lareau : comme son prédécesseur dans le *Répertoire national,* celui-ci dans son *Histoire* se plaît à mettre le plus grand nombre d'écrits dans le panthéon de lettres. Il s'en rend lui-même compte, précisant dans la Préface que sa « critique se rapproche plus de la bibliographie que de l'esthétique. » [4] En réalité, parmi les huit chapitres qui composent l'ouvrage, seulement trois traitent de littérature canadienne proprement dite : chapitre II, « Littérature canadienne » (de Cartier à Lebeau), chapitre III, « Poésie » (de Quesnel à Fréchette), chapitre V, « Romanciers et nouvellistes » (d'Eugène L'Écuyer à Mlle Chagnon).

---

1 Napoléon LEGENDRE, « À propos de notre littérature nationale », dans les *Mémoires de la Société royale du Canada,* seconde série, 1895-1896, 67. (Conférence lue à la Société royale le 16 mai 1895.)

2 P. BENDER, *Literary Sheaves ou La littérature au Canada français,* Montréal, Dawson Bros., 1881, 215 p.

3 Edmond LAREAU, *Histoire de la littérature canadienne,* Montréal, John Lovell, 1874, VIII + 496 p.

4 *Ibid.,* IV.

Il est intéressant de noter que Virgile Rossel, un professeur suisse, a publié à Lausanne, en 1895, un bien gros volume intitulé *Histoire de la littérature française hors de France.*[1] La troisième partie de cet ouvrage est consacrée à la littérature canadienne-française. Nous oserions dire que c'est là la meilleure synthèse de la vie littéraire canadienne-française, parue au XIXe siècle. À vrai dire Rossel n'ajoute rien à ce qu'avaient découvert Huston, Casgrain, Lareau, Bender, Legendre, Buies, mais il sait choisir les faits littéraires, les interpréter habilement, s'approcher d'eux avec une délicatesse exquise, en les projetant souvent sur le large fond des événements historiques et sociaux. Ce procédé permet d'abord de résumer les connaissances antérieures et, par la suite, de relier le phénomène littéraire au destin d'une nation.

Enfin, vient Camille Roy. Né le 22 octobre 1870, ordonné prêtre en 1894, il part pour Paris en 1898 pour y étudier pendant trois ans à la Sorbonne et à l'Institut catholique, en suivant les cours d'Émile Faguet, de Croisset, de Gustave Lanson, de Ragon, de Paul Lejay.[2] Il obtient sa licence ès lettres en 1901 et revient au pays fort bien préparé pour enseigner la littérature française au Séminaire de Québec. Des circonstances assez imprévisibles obligent cependant le jeune prêtre à s'occuper de la littérature canadienne-française, lorsque, au mois de juin 1906, les membres du congrès de l'Enseignement secondaire réunis à l'Université Laval inscrivent cette discipline nouvelle au programme des études du baccalauréat. Il faut alors donner aux professeurs et aux élèves un manuel approprié. Et voilà les origines du *Tableau de la littérature canadienne-française,* paru en 1907.[3] Le livre est fort modeste et les renseignements incomplets. L'auteur s'excuse promettant de faire mieux à l'avenir. En attendant le *Tableau* sert de guide. Il propose de diviser la vie littéraire au Canada français en quatre périodes : la première de 1760 à 1800 (l'apport des anciens journaux) ; la deuxième de 1800 à 1820 (les activités littéraires autour du *Canadien* et du *Spectateur*) ; la troisième période de 1820 à 1860 (la naissance de la littérature nationale avec Bibaud, Garneau, Lenoir, Fiset, Crémazie) ; et la quatrième de 1860 à 1900 (mouvement littéraire québécois, Casgrain, Aubert de Gaspé, Gérin-Lajoie, Chauveau, Taché, LaRue, Fréchette, LeMay). Dans la deuxième partie du *Tableau,* la matière de la première partie est étudiée dans l'optique des genres littéraires : poésie, histoire, roman, philosophie, politique, économie sociale, contes et récits, éloquence et théâtre. L'exposé se ressent de lourdes répétitions et devient pratiquement un catalogue de noms et de titres.

---

1 Virgile ROSSEL, *Histoire de la littérature française hors de France,* Lausanne, Payot, 1895, XV + 531 p.; surtout le livre troisième, « Le Canada », 281-355.

2 Sur la vie de Camille Roy, voir Frère LUDOVIC, É.C., *Bio-bibliographie de Mgr Camille Roy,* Québec (s.é.), 1941, 181 p.

3 Camille ROY, *Tableau de la littérature canadienne-française,* Québec, Action sociale, 1907, 81-(1)p.

En 1918, le *Tableau* devient *Manuel d'histoire de la littérature canadienne française,*[1] le premier du genre au Canada. Le principe de quatre périodes est gardé avec cette seule différence que la première va de 1760 à 1820, la quatrième de 1900 à 1917, ayant comme titre « La littérature qui se fait ». Dans l'introduction, l'auteur parle de la race française au Canada, de l'esprit français et de la langue au bord du Saint-Laurent.

La perspective subira un élargissement considérable vers les origines dans le deuxième remaniement qui aura lieu en 1930. L'ouvrage sera intitulé *Histoire de la littérature canadienne de langue française*[2] et comptera par la suite dix-huit éditions. La vie littéraire s'ordonne maintenant en trois périodes : période des origines (1608-1860), le mouvement littéraire de Québec (1860-1900) et le renouveau littéraire de 1900 à nos jours.

L'effort de Mgr Camille Roy est, certes, considérable et le service que son *Histoire* a rendu aux écoles ne s'effacera pas rapidement des mémoires. Cependant, Mgr Roy travaillait dans un champ mal défriché, pratiquement seul, limité à ses propres recherches et vérifications. Il est le plus à son aise lorsqu'il traite de la littérature née dans la ville de Québec. (Il situe pourtant à tort Crémazie dans la période des origines !) Il ignore à peu près l'École littéraire de Montréal. À partir de 1900 les omissions se font nombreuses. La division de son livre, fondée sur des événements historiques bien plus que littéraires, nous paraît, à l'heure actuelle, inacceptable. Ce manuel appartient au passé : *Tempora mutantur et nos mutamur in illis.*

L'influence de Mgr Camille Roy se fait sentir dans les travaux d'histoire littéraire de notre siècle. On la trouve, plus particulièrement, dans *An Outline of Canadian Literature,*[3] de Lorne Pierce. Plein de bonne volonté, celui-ci reprend la formule de Lareau et étudie parallèlement, en treize chapitres, la littérature canadienne-française et la littérature canadienne-anglaise.[4] On constate chez Lorne Pierce un souci d'exactitude, une tendance constante à définir le genre et l'aspect de la question qu'il étudie. Mais pour ce qui a trait à la littérature canadienne-française, l'auteur suit servilement Camille Roy.

---

1 Camille ROY, *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française,* Québec, l'Imprimerie de l'Action sociale, 1918, 10-210 p.

2 *Id., Histoire de la littérature canadienne de langue française,* Québec, l'Imprimerie de l'Action sociale, 1930, 310 p. Voir : Louis DANTIN, « Histoire de la littérature canadienne », dans *Gloses critiques* (2e série), Montréal, Albert Lévesque, 1935, 39-50.

3 Lorne PIERCE, *An Outline of Canadian Literature,* Montréal & New York, Louis Carrier & Co., 1927, (VIII) + 251 p.

4 Voici les chapitres successifs qui composent le volume : « The Evolution of Canadian Literature », « The Novelists », « The Poets », « The Dramatists », « The Essay and Belles Lettres », « Religious and Devotional Literature », « The Nature Writers », « The Humorists », « Journalism », « Biography », « Travel and Exploration », « History », « The Genius of Canadian Literature ».

En 1925, les Sœurs de Sainte-Anne publient les *Précis d'histoire des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes*[1] en vue de faciliter l'étude des auteurs canadiens et étrangers à l'école. Vérifiée et augmentée, la deuxième étude du volume deviendra, en 1944, la deuxième partie de l'*Histoire de la littérature française et canadienne,*[2] publiée par le même institut. Ainsi, la littérature canadienne-française figure entre la littérature française (première partie) et la littérature canadienne de langue anglaise (troisième partie). Ce qui est intéressant dans cet ouvrage ce sont les renseignements que les Sœurs de Sainte-Anne ont recueillis auprès des auteurs canadiens. Ces données ont été utilisées habilement au cours de la rédaction définitive. Nous savons, par exemple, que la partie concernant l'École littéraire de Montréal a été préparée par Albert Ferland. On remarque aussi un souci constant d'exactitude dans la présentation des données biographiques.

En 1928, les Frères des Écoles chrétiennes, par souci purement pédagogique, publient *À travers la littérature canadienne-française.* À vrai dire, ce livre n'est pas une histoire littéraire. « Le présent travail, remarque très justement dans la préface le frère Marie-Victorin, est plutôt un livre de lectures complémentaires destiné à amplifier et à éclairer les textes nécessairement condensés des manuels didactiques. »[3] On veut donc approfondir certains sujets en réunissant, en un seul volume, dix-sept études, avec illustrations et textes choisis ; se trouve ainsi mise en évidence la valeur littéraire des écrivains suivants : F.-X. Garneau, Joseph Quesnel, Étienne Parent, Arthur Buies, P. Aubert de Gaspé, Auguste-Norbert Morin, Antoine Gérin-Lajoie, Alfred Garneau, Jean-Baptiste-Antoine Ferland, Michel Bibaud, Octave Crémazie, Faucher de Saint-Maurice, P.-J.-O. Chauveau, Jean-Baptiste Meilleur, William Chapman, Joseph Royal, Pamphile LeMay.

Un an après, Marcel Dugas fait paraître sa *Littérature canadienne-française. Aperçus.*[4] Il ne s'agit pas ici non plus d'une histoire, mais d'une série d'études impressionnistes, consacrées à Albert Lozeau, à Guy Delahaye, à Paul Morin, à René Chopin, à Loranger, à Nollin, à Robert de Roquebrune, à Robert Choquette, à Pierre Dupuy. La préface de neuf pages offre un résumé de l'histoire littéraire canadienne-française ; dans une autre étude (p. 108-143), Dugas retrace l'histoire de la revue d'art, *Le Nigog.*

---

[1] [Sœurs de Sainte-Anne], *Précis d'histoire des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes,* Lachine, Procure des Missions, 1925, 478 p.; surtout : « Littérature canadienne-française », 155-334 ; 2e édition : *Précis d'histoire littéraire ; Littérature canadienne-française,* Lachine, Mont Sainte-Anne, 1928, 336 p.

[2] Id., *Histoire de la littérature française et canadienne,* Lachine, Mont Sainte-Anne, 1944, 567 p.; surtout : « Littérature canadienne-française », 319-523.

[3] *À travers la littérature canadienne-française,* Montréal, F. É. C., 1928, 4.

[4] Marcel Dugas, *Littérature canadienne-française, Aperçus,* Paris, Firmin-Didot, 1929, 204 p.

En 1938, Jules Léger publie, à Paris, sa thèse de doctorat consacrée à l'ensemble de la littérature canadienne-française.[1] C'est un effort louable, bien que le mouvement général dans lequel l'auteur situe les faits littéraires se ressente fortement de la conception de Mgr Camille Roy. La littérature canadienne sous la domination française (1534-1760) est ici particulièrement bien étudiée. Bien que sommaires, les renseignements que l'auteur offre sur Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Marc Lescarbot, le frère Gabriel-Théodat Sagard, la mère Marie de l'Incarnation, le baron La Hontan et le père F.-X. Charlevoix sont de grande utilité.

Le point de vue que propose Antoine Jobin, professeur de français à l'Université de Michigan, permet de mieux voir la littérature canadienne-française dans ses relations avec l'histoire et la société.[2] Il voudrait dégager des écrits inspirés par le terroir, l'originalité de l'âme canadienne. Cette perspective, où les faits historiques, sociologiques, linguistiques se méritent une attention spéciale, fait voir les moments intéressants du processus créateur chez de nombreux écrivains. À l'histoire littéraire proprement dite n'est consacré que le deuxième chapitre : « Aperçu général de la littérature » (p. 31-62) ; les neuf autres étudient les différents aspects de la vie culturelle du Canada. Le volume est bien documenté ; une riche bibliographie clôt l'ouvrage (p. 255-270).

Mgr Émile Chartier publie, en 1941, *La vie de l'esprit* qui étudie l'histoire littéraire au Canada selon les principaux mouvements, auteurs et tendances. Le volume manque de cohérence et la documentation n'est pas toujours sûre.[3]

Après la deuxième guerre mondiale, Berthelot Brunet présente au public son *Histoire de la littérature canadienne-française*.[4] C'est un exemple typique de la façon dont il ne faut pas écrire l'histoire d'une littérature. Il ne suffit pas d'être bon journaliste ou d'avoir un style allègre pour entreprendre une tâche pareille. Rex Desmarchais l'avait fort bien expliqué :

> « Hélas ! on dirait que ce beau style s'alourdit et s'entortille lorsque le malheureux écrivain se voit attelé à une corvée de longue haleine. . . . C'est une histoire qui souffre du défaut mignon qui distingue toute notre littérature : l'à peu près, le manque de travail suffisant, disons-le carrément, le manque de conscience. Il ne suffit pas d'écrire correctement et même avec élégance, il ne suffit pas d'avoir de l'esprit et de vouloir en montrer pour être un historien estimable et réussir un ouvrage d'histoire. Il importe d'abord de se livrer à des recherches sérieuses. »[5]

---

1 Jules LÉGER, *Le Canada français et son expression littéraire*, Paris, Nizet et Bastard, 1938, 212 p.

2 Antoine JOBIN, *Visages littéraires du Canada français*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 1941, 271 p.

3 Mgr Émile CHARTIER, *Au Canada français. La vie de l'esprit, 1760-1925*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941, 356 p.

4 Berthelot BRUNET, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, 186 p.

5 Rex DESMARCHAIS, « M. Brunet raconte une histoire », dans *Notre temps* du 9 mars 1946.

On aurait pu donner comme sous-titre à cette histoire : « Variations sur le thème de la littérature canadienne-française ». Inutile de le répéter, l'ouvrage de Brunet est aujourd'hui démodé et presque oublié. On n'en retient que quelques impressions qui portent sur les contemporains de l'auteur.

La publication de l'*Histoire littéraire de l'Amérique française*,[1] en 1954, simultanément à Paris et à Québec, marque une date importante. Ancien professeur à l'Université Laval, Auguste Viatte avait recueilli pendant une vingtaine d'années les renseignements nécessaires pour ensuite se prononcer sur le fait français au Canada, en Louisiane, aux Antilles. Ce vaste tableau littéraire est certes impressionnant aux yeux surtout d'un lecteur parisien. Mais il nous importe cependant de préciser dans quelle mesure Auguste Viatte a réussi dans son entreprise.

La vie littéraire au Canada s'ordonne ici en cinq mouvements : « Les primitifs canadiens » (des origines jusqu'à Michel Bibaud), « Au souffle de 1830 » (de l'année 1830 jusqu'à la *Lanterne* d'Arthur Buies, 1868), « La période de repli » (de 1870 aux *Gouttelettes* de P. LeMay, 1904), « L'éveil littéraire de 1900 » (de Tardivel au *Nigog*, 1918), « L'éclatement des cadres » (de 1920 à 1950). Nous côtoyons ainsi une foule d'écrivains, nous assistons à tant d'incidents, nous apprenons tant de noms inconnus ou oubliés. À première vue on croirait que l'auteur a tout lu, tout découvert, il sait tout.

L'impression change, cependant, si l'on examine cet ouvrage à la loupe. Le premier reproche qu'on pourrait faire à l'auteur est d'avoir démesurément agrandi le fond politique, historique et sociologique, au point d'étouffer, dans bien des pages, l'élément littéraire. Ce qui aurait dû normalement constituer l'arrière-plan du tableau se déplace à l'avant-scène. Il en résulte une fausse perspective qui crée, par moments, un biais littéraire indésirable.

À titre d'exemple, prenons le deuxième chapitre, « Au souffle de 1830 ». Au premier plan se situent le mouvement libéral, les idées anticléricales, les batailles entre Mgr Bourget et l'Institut canadien. Papineau est ici plus important que Crémazie, et *La Ruche littéraire* d'Henri-Émile Chevalier occupe plus de place que l'École de 1860. Nous avons l'impression que les renseignements se succèdent au rythme d'une libre conversation, savante, mais non ordonnée : ce qui manque ce sont la proportion et le relief.

Si l'on examine le quatrième chapitre, « L'éveil littéraire de 1900 », les faits nous y paraissent assez mal éclairés : l'ambiance dans laquelle naît et évolue l'École littéraire de Montréal est tout simplement dégagée de *L'École littéraire de Montréal* de Jean Charbonneau et de *Nouvelles étu-*

[1] Auguste VIATTE, *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Paris, Québec, Presses universitaires, 1954, XI+545 p.

des de littérature canadiennes françaises de Charles ab der Halden, deux études qui nous paraissent aujourd'hui fort anciennes et incomplètes. Aucun mot au sujet du *Samedi*. Et les principaux écrivains de ce mouvement littéraire sont réduits à cinq (? !) et se succèdent dans l'ordre suivant : Jean Charbonneau, Gonzalve Désaulniers (*sic*), Charles Gill, Albert Lozeau, Nelligan. Arthur de Bussière y est appelé « Albert » (p. 142), etc. Sans être injuste ni malveillant, il nous faut conclure que ce chapitre propose un tableau où l'histoire littéraire nous paraît terriblement tronquée et le relief établi à l'aide de facteurs abusivement mis en évidence.

Malgré ses mérites, le travail de Viatte révèle donc plusieurs lacunes. Il faut louer l'effort d'avoir accumulé un nombre considérable de détails, mais, d'autre part, le tableau qui en résulte laisse voir en maints endroits la toile blanche.

En 1957, le père Samuel Baillargeon, c. ss. r., offre aux écoles sa *Littérature canadienne-française* [1] qui connaîtra deux autres éditions, en 1960 et en 1962. Le souci principal de l'auteur est d'offrir aux élèves un manuel à la Castex, bien imprimé avec une riche documentation iconographique.

Son encre à peine séchée, le volume s'est attiré les critiques les plus acerbes. Nous ne voulons aucunement refaire ici l'histoire de cette polémique, par moments ennuyeuse et malveillante. Cependant, avec toute l'objectivité qui s'impose, il nous faut préciser les mérites et les défauts de ce manuel.

Vouloir présenter les faits littéraires dans toute leur étendue chronologique, avec relief, est certes une tentative louable. Diviser, cependant, l'histoire de la littérature canadienne-française en deux parties — la première va de 1600 à 1850, la deuxième de 1850 à 1960 — nous semble une simplification trop grande, éliminant les jalons significatifs. Les subdivisions nous paraissent, par rapport à la littérature proprement dite, fort discutables. De plus, la documentation bibliographique prête à l'ambiguïté : elle est incomplète, mal présentée et souvent inutilisable. En voici un exemple : « Philippe Aubert de Gaspé (fils) (1814-1841) a publié le premier roman canadien : *L'influence d'un livre*. Recueil d'histoires à faire frémir, le livre d'Aubert de Gaspé fait défiler à toute allure démons et spectres ; histoire de terrifier son lecteur. » [2] Suit alors un extrait, « L'homme du Labrador », et, à la page 71 cette référence : « Aubert de Gaspé, Philippe, *L'influence d'un livre*, Québec, Léger Brousseau, 1878 ». Quelles sont les chances d'un élève, voire d'un professeur, se fondant sur ces données, d'indiquer sans erreur quand exactement a été publié le premier roman canadien-français ?

---

[1] Samuel BAILLARGEON, *Littérature canadienne-française*, Fides, Montréal et Paris, 1957, x+460 p.; 2e éd., 1960, 525 p.; 3e éd., 1962.

[2] *Ibid.*, 2e éd., 69.

Selon la même technique, fondée sur des généralités vagues et ambiguës, sont présentés Michel Bibaud, Patrice Lacombe, P.-J.-O. Chauveau et tant d'autres.

Mais le plus grave reproche qu'on pourrait adresser au père Baillargeon vise l'usage fréquent d'un style parlé, souvent fautif au point de vue grammatical. De plus, les analyses littéraires abondent en jugements qui demandent une révision sérieuse. En somme, cette *Littérature canadienne-française* ne rendra son plein service à l'école secondaire que lorsqu'elle aura subi un remaniement complet.

Et nous voici arrivé à l'*Histoire de la littérature canadienne-française*,[1] de Gérard Tougas. Au dire de l'auteur, le livre a été conçu selon les principes de la critique textuelle pour éviter « les traquenards trop connus de l'histoire, de la sociologie, de la psychologie ». Bon départ, dira-t-on, en lisant la préface.

L'*Histoire* de Tougas comprend cinq chapitres : « Les difficiles débuts », « L'âge de Garneau » (1845-1865), « Vers la création d'une tradition littéraire » (1866-1899), « L'époque moderne » (1900-1939), et « L'époque contemporaine ». Rien de nouveau donc dans ce panorama traditionnel. L'auteur glisse rapidement sur la littérature d'autrefois. À sa façon, il préfère Eudore Évanturel à Louis Fréchette ; à sa manière aussi il élimine certains auteurs au profit des autres.

Tougas manifeste partout le désir d'apporter du neuf. Il s'exprime dans une langue élégante, dénuée de tout cliché, où les imperfections sont peu nombreuses. Mais le grand défaut de cette *Histoire* est le peu de souci que l'auteur accorde à la chronologie. Ainsi, nous sentons que les faits littéraires, au lieu d'être ordonnés, se juxtaposent dans bien des pages. Le dernier chapitre, « La littérature canadienne dans ses rapports avec la France et sa culture », constitue une sorte de conclusion qui apporte des mises au point vraiment excellentes. Entre les études de Jean Charbonneau et de Jean-Charlemagne Bracq, et près de celle de David M. Hayne, le sixième chapitre de l'*Histoire* de Tougas est la meilleure étude du genre.[2]

c) Lettres canadiennes-françaises dans les histoires de la littérature française

Au XXe siècle, la littérature canadienne-française se mérite plusieurs mentions honorables dans les histoires littéraires de langue française. Après l'étude de Virgile Rossel parue au XIXe siècle et dont nous avons déjà parlé, il faut mentionner Bédier et Hazard, qui, dans leur *Histoire de la littérature française* consacrent tout un chapitre à la littérature canadienne

---

1 Gérard TOUGAS, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 286 p.

2 Pour plus de détails voir notre compte rendu de : Gérard TOUGAS, *Histoire de la littérature canadienne-française*, dans *Archives des lettres canadiennes* I, 1961, 298-301.

où la sympathie l'emporte sur la présentation objective et précise des faits littéraires.[1] Roland Lebel a prévu neuf pages pour la littérature canadienne-française comme pour celle aussi de la Louisiane, dans son ouvrage *Histoire de la littérature coloniale en France*.[2] Dans le *Manuel illustré d'histoire de la littérature française*[3] de Mgr Jean Calvet on trouvera deux pages dédiées au Canada avec un portrait de F.-X. Garneau. Nous ne savons pas qui a fait pour Calvet ce « brillant » résumé. En tout cas, la littérature canadienne-française s'y partage en trois périodes : « L'École de Québec (1850-1900) », « L'École de Montréal » et « La génération d'entre les deux guerres mondiales. » Dans le cas de l'École littéraire de Montréal on jongle avec les noms sans aucun souci d'exactitude : Alfred Garneau, Albert Lozeau, Émile Nelligan, Ferland, Morin, Blanche Lamontagne, Alfred DesRochers ont été tous mis dans le même sac. La même fantaisie se retrouve dans le passage consacré au Canada dans l'ouvrage des Bornecque.[4]

Nous devons signaler aussi les deux livres de Gilbert Chinard, professeur à l'Université Johns Hopkins : *Exotisme américain dans la littérature française au XVIe siècle d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne*[5] et *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle*.[6] Chinard a été attiré par les travaux de Bédier sur Chateaubriand et plus particulièrement sur les sources littéraires d'*Atala*, trouvées chez Lafiteau et Charlevoix. Les deux volumes de Chinard sont intéressants à double titre : on y voit comment l'Amérique a fécondé la littérature française, et, en deuxième lieu, on y trouve des renseignements sur Cartier, Lescarbot, Champlain, Sagard, le chevalier Beauchêne, Lafiteau, Charlevoix, extrêmement utiles à celui qui scrute les origines littéraires du Canada français.

Parmi les publications récentes, signalons deux nouvelles études d'Auguste Viatte. La première a paru dans le troisième volume de l'*Histoire des littératures*,[7] Encyclopédie de La Pléiade : c'est un exposé fort succinct et on regrette que la période d'après-guerre y soit complètement

---

1 BÉDIER et HAZARD, *Histoire de la littérature française*, Paris, Larousse, 1924, vol. 2, 332-337.

2 Roland LEBEL, *Histoire de la littérature coloniale en France*, Larose, 1931, 236 p.; surtout : « Le Canada et la Louisiane », 191-200.

3 J. CALVET, *Manuel illustré d'Histoire de la littérature française*, Paris, J. de Gigord, 1955, IV+912 p.; surtout : « Au Canada », 888-889.

4 Jacques-Henry et Pierre-Henry BORNECQUE, *La France et sa littérature, guide complet dans la civilisation mondiale*, Lyon, Éd. de Lyon, 1953-7, 2 vol.; surtout vol. 2 : « Au Canada », 415.

5 Gilbert CHINARD, *Exotisme américain dans la littérature française au XVIe siècle d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne*, Paris, Hachette, 1911, XVII+246 p.

6 *Id.*, *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1913, VIII+448 p. ; 2e éd. chez Droz, 1934, VIII+458 p.

7 *Histoire des littératures*, Paris, Gallimard, Coll. de La Pléiade, vol. III, publiée sous la direction de Raymond QUENEAU ; surtout Auguste VIATTE, « Le Canada », 1385-1390.

négligée. La deuxième étude vient d'être publiée dans l'*Histoire générale des littératures*,[1] chez Quillet. Bien illustrée, elle comprend deux parties : période de 1848 à 1945, et l'époque de 1945 à nos jours.

Il est aussi à noter que Guy Sylvestre a esquissé plusieurs tableaux d'histoire littéraire canadienne-française, publiés dans les encyclopédies à l'usage des étrangers.[2]

d) Anthologies

En partant des origines sémantiques (*anthos* = fleur et *legein* = choisir), « anthologie » signifierait « recueil de fleurs choisies ». On s'attend donc de trouver dans une anthologie les meilleures pièces d'un genre littéraire ou d'un auteur.

La première anthologie canadienne-française entend respecter, jusqu'à la lettre, le sens originel du terme en s'intitulant : *Les fleurs de la poésie canadienne*.[3] Publié en 1869, par l'abbé Nantel, ce recueil présente au lecteur les poèmes de F.-X. Garneau, de P.-J.-O. Chauveau, de Joseph Lenoir, de Crémazie, de L.-J.-C. Fiset, d'Alfred Garneau, de Pamphile LeMay et A.-B. Routhier : en somme huit poètes et vingt-neuf poèmes dont un sans signature. Remarquons que ni Quesnel, ni Ribaud, ni Fréchette, ce dernier en exil à Chicago, ne figurent dans cette édition.

En 1896 paraît la 2e édition [4] avec une préface où l'auteur insiste sur le point de vue religieux et national qui avait décidé du choix des poèmes. Louis Fréchette, l'abbé A. Gingras, Adophe Poisson et Nérée Beauchemin s'ajoutent aux poètes qui figuraient dans la première édition. De brèves notices biographiques permettent de mieux comprendre le destin des poètes choisis dont l'ordre a été établi selon la date de naissance de chacun. Les autres éditions de cette anthologie — en 1904, 1912 et 1924 — ne sont que de simples répétitions du volume de 1896.

La deuxième anthologie canadienne-française est celle de Louis-H. Taché, *La poésie française au Canada* (1882), avec un poème de circonstance de Louis Fréchette et une préface, « La poésie en Canada », de Benjamin Sulte. On ne saurait qualifier de rigoureux le choix des pièces par Taché. Vingt-sept poèmes de Crémazie, deux poèmes de Chauveau, huit de Fréchette, trois de LeMay, cinq de Sulte, d'autres de Donnelly, de F.-X. Garneau, de Prud'homme, d'Achille Fréchette, de Poisson, de Fiset, de

---

1 *Histoire générale des littératures*, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1961, surtout : Auguste VIATTE, « Littérature canadienne-française », 506-516, 716-720. Dans le même volume J.-C. BONENFANT présente la littérature canadienne-anglaise, 505-506.

2 Guy SYLVESTRE, « Canadian Literature in French », dans *The Reader's Encyclopedia of American Literature*, London, Methuen & Company Limited, 1963, 144-148.

3 A. NANTEL, *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, Beauchemin, 1869, 134 p.

4 L'abbé A. NANTEL, *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, Beauchemin, 1896, x + 255 p.

Lenoir, d'Alfred Garneau. On ne voit même pas quelle idée maîtresse a inspiré l'ordre où figurent les auteurs dans le volume.

Quant à la préface de Sulte, c'est un amas de considérations sur la poésie en général puis sur celle du Canada. L'auteur divise la littérature canadienne-française en trois périodes : une première de 1789 à 1830, la deuxième de 1830 à 1860, la troisième de 1860 à 1880. Le bilan de noms et d'ouvrages est impressionnant, mais les statistiques ne sont pas toujours sûres ni les jugements suffisamment nuancés.

La troisième dans l'ordre chronologique est l'anthologie faite par Jules Fournier,[1] en 1920, à laquelle les membres de l'École littéraire de Montréal et Olivar Asselin ont apporté leur collaboration. On élimine ici « les anciens rimeurs », mais par contre, ceux qui les remplacent ne constituent pas toujours un choix heureux. De Joseph Quesnel à Jean Nolin le chemin est assez long pour qu'on puisse rendre justice aux étapes qui le constituent. Les notes bio-bibliographiques éclairent la vie des poètes. Ceux-ci se succèdent dans le volume selon leur date de naissance, ordre qui n'apporte aucun relief au volume.

Guy Sylvestre, rédacteur de *Gants du ciel*, s'annonçait déjà comme l'un des meilleurs critiques canadiens-français, lorsqu'il présente son *Anthologie*,[2] en 1942. Il en donnera une deuxième édition en 1958, une troisième (simple réimpression) en 1961 et, enfin, la quatrième, remaniée et mise à jour, en 1964. Jusqu'ici les anthologies illustraient plutôt l'histoire de la poésie : Guy Sylvestre opte pour un choix rigoureux, déterminé, le plus souvent, par la valeur esthétique des textes.

Parce que cette *Anthologie* nous semble la meilleure parmi les anthologies canadiennes, il est opportun de l'examiner de plus près dans sa quatrième édition. Elle comprend une introduction de quatorze pages, puis sept parties dans lesquelles les poèmes sont groupés selon les principales tendances perceptibles dans la vie de la poésie canadienne-française : « Le romantisme », « Poètes du terroir », « L'École littéraire de Montréal », « Artistes et humoristes », « Traditions vivantes », « Voies nouvelles », « La jeune poésie ». Si nous croyons l'introduction claire et personnelle, la présentation bio-bibliographique suffisante pour chaque poète, il nous est cependant difficile de souscrire à l'ordonnance générale des poètes et des poèmes dans le volume. Nous trouvons, par exemple, parmi les poètes du terroir, Nérée Beauchemin, Gonzalve Desaulniers, Albert Ferland, Blanche Lamontagne. Or, Charles Gill, Lionel Léveillé, Félix-Antoine Savard et surtout Alfred DesRochers semblent aussi attachés à la

---

1 Jules FOURNIER, *Anthologie des poètes canadiens*, Montréal (s.é.), 1920, 309 p. (mise au point et préface par Olivar Asselin).

2 Guy SYLVESTRE, *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*, Montréal, Bernard Valiquette, 1942, 141 p.; 2e édition : *Anthologie de la poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1958, XXIII + 298 p.; 4e édition : chez Beauchemin, 1964, 377 p.

terre canadienne que les précédents. À propos justement du poète de l'Orford, à la page XIX de l'« Introduction », Guy Sylvestre lui-même dit en toutes lettres : « Alfred DesRochers est le plus puissant poète canadien qui ait puisé son inspiration dans le terroir. » À remarquer aussi que Gonzalve Desaulniers et Albert Ferland sont tous deux les membres les plus fidèles de l'École littéraire de Montréal. Au même titre se rattachent à l'École, Albert Dreux et Jean-Aubert Loranger que l'on trouve pourtant relégués à la quatrième section de l'*Anthologie*. Par contre, puisque Louis Dantin ne fut jamais membre de l'École littéraire de Montréal, on est un peu étonné de le voir à la première place de la deuxième section. Même surprise de trouver réunis dans un même cortège Alain Grandbois, François Hertel, Saint-Denys Garneau, Gilles Hénault, Alphonse Piché et Edmond Labelle. Il faudrait, à notre avis, concevoir une autre division, pour éliminer du cadre général certaines ambiguïtés et contradictions.

À côté de toutes les anthologies dont nous connaissons les auteurs, en voici une anonyme, intitulée *Ici des poètes canadiens vous parlent*[1] et publiée au Brésil, probablement en 1943. Sans suivre aucunement l'histoire de la poésie les poèmes sont ici groupés selon certains aspects littéraires et psychologiques. Dans les « Liminaires » nous lisons des poèmes de Marcel Dugas, de Louis Fréchette et de l'abbé Lionel Groulx ; dans l' « Épilogue » un poème d'Albert Ferland. Le corps de l'anthologie comprend six parties : « Horizons », « Intimité de Dieu », « Fantaisie », « Pierres, murs et ciments », « Du côté du cœur », « Saisons ». Dans une telle conception plusieurs poètes reviennent à deux ou trois reprises. Nous lisons, par exemple, dans « Intimité de Dieu » des poèmes de Jeanne L'Archevêque-Duguay, de Nérée Beauchemin, d'Englebert Gallèze, de Simone Routhier, de François Hertel, d'Émile Coderre et d'Anne Hébert. Dans la section suivante nous retrouvons Anne Hébert, François Hertel et Nérée Beauchemin en compagnie de Jovette-Alice Bernier, de Napoléon Legendre, d'Émile Nelligan, de Benjamin Michaud et de Gonzalve Desaulniers. En tout, l'anthologie présente trente et un poètes.[2]

En 1946, Jeanne Paul-Crouzet publie à Paris, chez Didier, sa *Poésie au Canada*.[3] Cette anthologie se propose de faire connaître le Canada français à l'étranger à l'aide de quelques poèmes typiques et commentés. L'auteur voit dans l'histoire de la poésie canadienne-française trois périodes : l'âge héroïque et romantique avec Crémazie et Fréchette, l'École

---

[1] *Ici des poètes canadiens vous parlent*, Rio de Janeiro, Édit. Americ [1943], 191 p.

[2] Ce sont : Marcel Dugas, Louis Fréchette, l'abbé Lionel Groulx, Albert Ferland, Alfred DesRochers, Nérée Beauchemin, Édouard Chauvin, Robert Choquette, Rina Lasnier, Alphonse Beauregard, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Englebert Gallèze, Simone Routhier, François Hertel, Émile Coderre, Anne Hébert, Jovette-Alice Bernier, Napoléon Legendre, Émile Nelligan, Benjamin Michaud, Gonzalve Desaulniers, Ernest Tremblay, Albert Dreux, Paul Morin, Gérard Martin, Marie-Anna Fortin, Jeannine Bélanger, Medjé Vézina, René Chopin, Roger Brien, Albert Lozeau.

[3] Jeanne PAUL-CROUZET, *Poésie au Canada*, Paris, Didier, 1946, 372 p.

littéraire de Montréal sous le signe du symbolisme, et l'époque contemporaine. Jeanne Paul-Crouzet a choisi pour son analyse « Les morts » de Crémazie, « Le Mississippi » de Fréchette, le sonnet « Au vieil arbre » de Pamphile LeMay, « La cloche de Louisbourg » de Nérée Beauchemin, « La Bretagne » de William Chapman, « Devant la grille » d'Alfred Garneau, « À Jacques Cartier » d'Adolphe Poisson, « La romance du vin » de Nelligan, « Effet de neige et de givre » de Lozeau, « Le front du Cap Trinité » de Charles Gill, le « Pardon des bois » de Gonzalve Desaulniers, « Le plus aimé de mes jardins » de Paul Morin, « La mort d'un hêtre » de René Chopin, « Les fumeurs » d'Englebert Gallèze, « La fileuse à la fenêtre » de Blanche Lamontagne, « Discours de l'homme moderne » de Robert Choquette, et « Je suis un fils déchu » d'Alfred DesRochers. Tous ces textes sont suivis de judicieux commentaires qui en font de véritables explications littéraires.

Une idée semblable présidait au choix des poèmes que Laure Rièse a inclus dans son recueil intitulé *L'âme de la poésie canadienne-française.*[1] Vingt poètes y figurent : l'auteur commence par Crémazie et termine avec Anne Hébert. La présentation de chaque poète se fait à l'aide d'une courte notice bio-bibliographique. Dans la Préface, Laure Rièse esquisse un tableau de la poésie au Canada français comprenant quatre périodes : avant 1850, l'École de Québec, l'École littéraire de Montréal et l'École du terroir, la poésie moderne.

Un autre Français, Alain Bosquet, voudrait de nos jours faire connaître la vitalité et l'originalité du Canada français dans sa *Poésie canadienne.*[2] Le titre de cette anthologie est trompeur car il s'agit là, exclusivement, de vingt-trois poètes canadiens-français du XXe siècle.[3] Le refus du passé y est manifeste, la logique des extrêmes une règle. Les notices bio-bibliographiques sont réduites au minimum.[4] La préface est un exemple typique de comment il ne faut pas écrire des préfaces. Même si l'anthologie doit refléter les préférences de celui qui l'a faite, on aime à connaître celles-ci davantage par les textes choisis que par les partis pris discutables dont la préface est cousue.

L'anthologie vise en général un genre littéraire dans son développement historique. Mais elle peut être aussi limitée aux œuvres d'un auteur.

---

1 Laure RIÈSE, *L'âme de la poésie canadienne-française,* Toronto, Macmillan, 1955, XXXI + 263 p.

2 Alain BOSQUET, *La poésie canadienne,* Paris, Montréal, Seghers-HMH, 1962, 222 p.

3 Voir le compte rendu de Jean MÉNARD : « Une anthologie de la poésie canadienne », dans *Le Droit,* 2 mars 1963, 11.

4 Voici les poètes qui figurent dans cette anthologie : Alain Grandbois, Simone Routhier, François Hertel, Saint-Denys Garneau, Rina Lasnier, Anne Hébert, Alphonse Piché, Gilles Hénault, Éloi de Grandmont, Maurice Beaulieu, Claude Gauvreau, Fernand Dumont, Wilfrid Lemoine, Olivier Marchand, Roland Giguère, Paul-Marie Lapointe, Michel van Schendel, Sylvain Garneau, Fernand Ouellette, Jean-Guy Pilon, Gatien Lapointe, Jacques Godbout, André-Pierre Boucher, Michel Lalonde, Yves Préfontaine.

C'est le cas de l'anthologie que Gérard Bessette a composée d'extraits représentatifs des contes d'Albert Laberge.[1] Éditées à tirage limité, les œuvres de l'auteur de la *Scouine* sont pratiquement introuvables. L'anthologie de Bessette a donc le mérite de faire connaître l'essentiel de l'œuvre de Laberge. On a l'impression que Bessette a choisi les pages où règne le réalisme le plus cru. La préface est une excellente introduction à l'étude du conte en général.

Une autre sorte d'anthologie est *Poésie — Poetry 64* dans laquelle figurent six poètes canadiens-français et dix poètes canadiens-anglais.[2] Selon Jacques Godbout et John Robert Colombo, auteurs de la préface, il s'agit là de poètes âgés de moins de trente ans et dont la poésie pourrait se révéler caractéristique pour l'avenir.

L'*Anthologie internationale*[3] de J.-L.-L. d'Artrey présente trente poètes canadiens : Nérée Beauchemin, Avila de Belleval, Germain Beaulieu, W.-A. Balcer, Harry Bernard, Alice Bernier, M.-D. Boissonault, Charles-Marie Boissonnault, Georges Boulanger, Louis Brisset des Nos, Jean Charbonneau, Robert Choquette, Émile Coderre, Gonzalve Desaulniers, Alponse Desilets, Francis des Roches, Louis-Joseph Doucet, Albert Ferland, Ulrich Gingras, Joseph Harvey, Casimir Hébert, Michel Helbronner, Arthur Lacasse, Blanche Lamontagne, Alice Lemieux, Lionel Léveillé, Paul Morin, Marthe des Serres, Jules Tremblay, Emma Vaillancourt, Gaétan Valois. Ce choix, effectué par un jury sous la présidence de Jean Richepin, est certes discutable, mais il montre quelle importance attachent les Français au patrimoine français du Canada.

e) Recueils de textes

Étudiant l'histoire du journalisme au XIXe siècle, nous avons pu remarquer plusieurs fois le désir de recueillir des textes épars pour en faire des volumes de consultation. La modeste *Bibliothèque canadienne*[4] de

---

1 Gérard BESSETTE, *Anthologie d'Albert Laberge*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1962, XXXV + 311 p.

2 *Poésie - Poetry 64*, Montréal & Toronto, Les Éditions du Jour & The Ryerson Press, 1963, 157 p. Les poètes canadiens-français sont : Gérard Godin, André Brochu, André Major, Françoise Bujold, Paul Chamberland, Michel Garneau ; ceux de langue anglaise y figurent dans l'ordre suivant : Frank Davey, Lionel Kearns, George Bowering, John Newlove, Myra von Riedermann, Margaret Atwood, Gween McEwen, Harry Howith, K. V. Hertz et Henry Moscovitch.

3 J.-L.-L. d'ARTREY, *Anthologie internationale*, Paris, La France Universelle, 1927, VIII + 343 p.

4 C'est en 1825 que fut fondée la *Bibliothèque canadienne*, de Michel Bibaud, « premier recueil périodique ». Parue d'abord tous les mois, elle devient bimensuelle en 1829 et disparaît en 1830. Les docteurs Labrie et Meilleur, Jacques Viger et l'abbé Bellenger y collaboraient. Parmi les « albums » retenons *Album littéraire et musical de la Revue canadienne, Bibliothèque des familles*, 1er vol. en 1846, 357 p., 2e vol. 1847, 334 p. Dans le premier volume Garneau publie *Le dernier Huron, Louise et le vieux chêne* ; dans le deuxième P.-J.-O. Chauveau fait connaître son *Charles Guérin*. Aussi : *Album littéraire et musical de La Minerve*, 1849, 343 p. (On y trouve *Une de perdue deux de trouvées* de Georges de Boucherville.) Aussi : *Album du Canadien*, Québec, Imprimerie du Canadien, 1849, 200 p.

Michel Bibaud en pourrait servir d'exemple. Plus tard, de nombreux journaux et revues publient des recueils spéciaux qu'on appelle parfois les « albums » : *Album de La Minerve, Album de la Revue canadienne,* etc. Le premier véritable recueil de ce genre est le *Répertoire national,*[1] de James Huston, publié en quatre volumes entre 1848 et 1850.

Traducteur à l'Assemblée législative, alors à Kingston, membre de l'Institut canadien, James Huston se proposait de « réunir en quatre volumes les meilleures productions des écrivains canadiens et des étrangers qui ont écrit en Canada », tout en sachant que « les chefs-d'œuvre sont rares et que les écrits sans défauts sont encore à naître ». Après avoir exploré les archives et journaux, Huston insère dans le premier volume les écrits qu'il croit représentatifs de l'époque 1778-1837. Le second volume correspond à la période 1837-1844. Le troisième volume se compose d'écrits provenant des deux années suivantes, tandis que le dernier volume est consacré à la littérature des années 1847-1848. Une liste de soixante-dix journaux se trouve à la fin du quatrième volume. Cette compilation a rendu d'énormes services aux professeurs, étudiants et chercheurs.

En 1861, *Les Soirées canadiennes* surgissent d'un élan d'enthousiasme pour promouvoir une littérature nationale. Deux ans après, *Le Foyer canadien* naît des suites d'une scission dans le groupe des collaborateurs des *Soirées.*[2] Ces deux revues, qui s'éteindront presque en même temps, en 1867, sont, par leur contenu, des recueils littéraires bien plus que des revues proprement dites. *Le Foyer canadien* offre de plus chaque année en prime à ses abonnés un recueil additionnel. Si l'on feuillette aujourd'hui les deux premiers volumes de prime présentés respectivement en 1863 et 1864, sous le titre de *Littérature canadienne de 1850 à 1860,* on y découvre une quantité de pièces importantes comme, par exemple, *Le voyage en Angleterre et en France,* de F.-X. Garneau, ou *Le chercheur de trésor ou l'influence d'un livre,* de Philippe Albert de Gaspé, fils. Le volume de prime de 1865 fait connaître les *Chansons populaires* d'Ernest Gagnon.

Vers 1880, Auguste Laperrière eut l'heureuse idée de réunir en deux volumes plusieurs textes satiriques, intéressants, parus antérieurement dans des périodiques ou en publication séparée. On ne pourra pas comprendre la seconde moitié du XIXe siècle québécois sans avoir lu *Les Guêpes canadiennes.*[3] « Les silhouettes littéraires » de Placide Lépine (Casgrain et Marmette), publiées en 1872 dans l'*Opinion publique,* et les « Portraits

---

1 James HUSTON, *Répertoire national,* Montréal, Lovell & Gibson, 1848-1850, 4 vol. La 2e éd. en 1893 (avec une préface du juge A.-B. Routhier).

2 Voir à ce sujet l'excellente étude de Réjean ROBIDOUX, O. M. I., « *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien* dans le mouvement littéraire québécois de 1860 », *Revue de l'Université d'Ottawa, XXVIII,* 4, octobre-décembre 1958, 411-452.

3 Auguste LAPERRIÈRE, *Les Guêpes canadiennes,* Ottawa, A. Bureau, 1881, vol. 1, 401-11 p.; vol. 2, 1883, 350—11p.

et pastels littéraires » de Jean Piquefort (A.-B. Routhier), extraits du *Courrier du Canada*, de 1873, nous paraissent particulièrement intéressants.

À l'aube du XXe siècle, Louis Dantin publie *Franges d'autel*,[1] petit volume dans lequel figurent des poèmes d'inspiration religieuse de Lucien Rainier, d'Arthur de Bussières, de Louis Fréchette, d'Albert Ferland, d'Amédée Gélinas, d'Émile Nelligan et de J.-B. Lagacé. Aussi en 1900, l'École littéraire de Montréal publie son premier recueil collectif, *Les soirées du château de Ramezay*,[2] dans lequel figurent les textes — poèmes, contes, études, extraits de pièce de théâtre — de dix-sept écrivains. Un autre volume du même genre sera publié en 1925.[3]

Il faut signaler aussi les *Pages choisies*[4] d'Ernest Gagnon : ce volume est une réédition partielle de deux ouvrages antérieurs du même auteur, *Choses d'autrefois* (1905) et *Feuilles volantes* (1910). Louvigny de Montigny a recueilli et publié l'œuvre de son frère Gaston, *Étoffe du pays*.[5] Après avoir publié, en 1957, *L'explication des textes littéraires*,[6] Maurice Lebel fait paraître *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois*,[7] un recueil d'études, de textes et de bibliographie sommaire. Dans les écoles jusqu'ici on a utilisé les *Morceaux choisis d'auteurs canadiens*[8] de Mgr Camille Roy. Depuis 1957, la nouvelle collection *Classiques canadiens* met entre les mains de professeurs et étudiants des choix de textes en un volume d'environ quatre-vingt-quinze pages. La présentation des auteurs et des textes se fait à la façon de celle des classiques français, édités dans les collections Larousse ou Hachette. Cette collection compte déjà vingt-deux opuscules.

Il existe aussi plusieurs recueils de textes spécialement destinés à faire rayonner la littérature canadienne-française auprès des Canadiens de langue anglaise. Dans cette catégorie se situe *Tradition du Québec*,[9] de Séraphin Marion et Watson Kirkconnell, paru après la guerre. De la même époque datent aussi deux recueils de textes de George A. Klinck : *Allons gai !*[10] *et En avant*.[11] Le premier illustre le Québec du passé avec des au-

---

1 [Louis DANTIN], *Franges d'autel*, Montréal (s.é.), 1900, (77 p.).

2 L'École littéraire de Montréal, *Les soirées du château de Ramezay*, Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, 1900, IX + 402 p.

3 *Id.*, *Les soirées de l'École littéraire de Montréal*, Montréal (s.é.), 1925, 342 p.

4 Ernest GAGNON, *Pages choisies*, Québec, Garneau, 1917, 338 p.

5 Gaston DE MONTIGNY, *Étoffe du pays*, Montréal, Beauchemin, 1951, 416 p.

6 Maurice LEBEL, *L'explication des textes littéraires*, Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1957, XXIII + 342 p.

7 *Id.*, *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois*, Québec, Les Éditions de l'Action, 1963, 285 p.

8 Mgr Camille ROY, *Morceaux choisis d'auteurs canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1954, 443 p.

9 Séraphin MARION, *Tradition du Québec*, Montréal, Lumen, 1946, 245 p. (Les textes français choisis par S. Marion sont traduits en anglais par Watson Kirkconnell.)

10 George A. KLINCK, *Allons gai ! A Topical Anthology of French Canadian Prose and Verse*, Toronto, The Ryerson Press, 1945, X + 154 p.

11 *Id.*, *En avant ! A Topical Anthology of French Canadian Prose and Verse*, The Ryerson Press, 1947, X + 195 p.

teurs comme Hubert LaRue, Philippe Aubert de Gaspé, Louis Fréchette, Ernest Gagnon, Chapman, Louis Gagnon, LeMay, et autres ; le second ouvrage fait sa part à la littérature plus récente.

On voit en fin de compte comment une série d'études, d'histoires littéraires, d'anthologies et de recueils de textes tentent d'ordonner et de définir le patrimoine littéraire du Canada français. En explorant ainsi l'histoire littéraire on se rend compte des difficultés qui empêchent des relevés exhaustifs et qui entravent les synthèses satisfaisantes. Malgré tant d'efforts méritoires, le défrichement est à peine commencé et une bonne histoire de la littérature canadienne-française est encore chose à venir.

II

CRITIQUE LITTÉRAIRE

PERSPECTIVES HISTORIQUES

Qu'est-ce que la critique ? Il est bien difficile de donner une formule stricte à un genre littéraire qui nous vient par des voies multiples et souvent encore mal connues. La remarque de Pierre Moreau se révèle juste ici : « La critique littéraire, après s'être longtemps interrogée sur sa propre définition, en est venue à s'interroger sur la définition de la littérature, qui est sa raison d'être. »[1] Dans l'optique de son objet, la critique littéraire est donc soumise, comme la littérature, à la loi d'une évolution constante. Elle pourrait être considérée, sommairement, comme un témoignage sur les œuvres qui, par leur contenu sur la vie intime et les époques, sont les témoignages des individus. La critique se voit incontestablement multiforme par ses méthodes, aussi bien que par l'objet de ses études. Dans cette discipline les œuvres se croisent, les écoles s'affrontent alors qu'on se propose de cerner le fait littéraire dans de vastes perspectives offertes par l'histoire, la biographie, la psychologie, l'inconscient. « Comprendre ce qu'un auteur a voulu faire et comment il l'a fait, » [2] est, selon Roger Tenger, la devise des grands critiques.

Les caricaturistes ont inventé des dessins ingénieux pour illustrer le rôle et les dangers qu'encourent les critiques : cheval débridé, ciseau démesuré, hameçon sur les flots, phare solitaire, immense encensoir, matraque géante, canons braqués sur un pauvre dramaturge maigrichon . . . À considérer tous ces motifs suggestifs on se souvient des vers célèbres de Gilbert :

> « Chacun, vous dénonçant à la haine publique,
> « Se dit : fuyez cet homme, il mord, c'est un critique ! »

---

1 Pierre MOREAU, *La critique littéraire en France*, Paris, Armand Colin, 1960, 203.

2 Robert TENGER, préface (p. 11) dans : Fernand BALDENSPERGER en collaboration avec H. S. CRAIG, jr., *La critique et l'histoire littéraire en France au XIXe et au début du XXe siècle*, New-York, Brentano's, Inc., 1945, 244 p.

On se rappelle aussi les métamorphoses curieuses du mot « critique » qui, chez les anciens, signifiait d'abord l'art des diagnostics. LaFontaine l'appelle « étrange femelle » et Boileau se plaignait, dans sa neuvième satire, que « le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touché de très belles choses ». Fénélon, l'abbé Dubos, Voltaire, madame de Staël, Stendhal ont longuement réfléchi sur la nature et le rôle de la critique. Sainte-Beuve, dans ses *Pensées de Joseph Delorme*, a trouvé une jolie métaphore lorsqu'il compare l'esprit critique à l'eau qui baigne les îles et les rochers allant des uns aux autres pour les mieux comprendre.

Nous savons fort bien aujourd'hui quel fut le sort de la critique au XIXe siècle.[1] Qu'elle soit historienne à la Villemain, portraitiste à la Sainte-Beuve, dogmatique ou autoritaire sous Brunetière, il faut bien admettre que l'essentiel de sa contribution à la connaissance de la littérature est d'avoir situé les œuvres dans le contexte historique et biographique. Lanson a fort bien remarqué dans la Préface aux *Hommes et livres*, en 1895 : « Sainte-Beuve a employé les œuvres à constituer des biographies, au lieu d'employer les biographies à expliquer les œuvres. » Selon Albert Thibaudet, le XIXe siècle est « le siècle des inventaires ».

L'orientation générale que Lanson avait donnée à l'histoire littéraire s'applique aussi à la critique : le désir de rencontrer directement les œuvres. Au tournant du siècle, on se souvient toujours de ce sage conseil de Guillaume Schlegel selon lequel — nous résumons ici une page de son *Über dramatische Kunst und Literatur* — la critique est en danger si elle opte pour l'un de ces deux extrêmes : l'étude des circonstances particulières dans lesquelles l'œuvre a été créée, ou l'analyse purement esthétique. Schlegel propose plutôt le double contact ou des normes mouvantes dans l'exploration d'une œuvre littéraire.

Au XXe siècle, les deux voies préconisées par Schlegel deviennent des tendances de plus en plus distinctes. L'esprit de Brunetière survit dans la *Revue des Deux Mondes* avec René Doumic, Firmin Roz, André Bellessort. Au début du siècle, une critique vigoureusement « nationale » anime les pages de l'*Action française*. Le « lansonisme » prétend amener la critique littéraire à l'esprit scientifique. Les *Cahiers de la Quinzaine* répandent l'appel de Péguy en vertu duquel la critique doit se diriger pleinement vers le présent, vers la vie qui bat. En même temps Pierre Lasserre lutte farouchement contre « la perversion romantique ».

En 1909, un long et intéressant dialogue s'engagera entre la *Nouvelle revue française* et sa rivale, la *Revue critique des idées et des livres*. D'un côté, nous aurons Henri Ghéon, Michel Arnaud, Jean Schlumberger, André Gide, Jacques Copeau, Valéry Larbaud et Jacques Rivière ; de l'autre

---

[1] « Avant le XIXe siècle, explique Albert Thibaudet dans la préface de sa *Physiologie de la critique*, il y a des critiques. Bayle, Fréron et Voltaire, Chapelain et d'Aubignac, Denys d'Halicarnasse et Quintilien sont des critiques. Mais il n'y a pas la critique. »

côté se situent André Thérive, Henri Clouard, Eugène Marsan, Jacques Boulenger. Les premiers réclament une critique créatrice, une analyse intelligente, poussée jusqu'à la métacritique. Avec Charles du Bos et Albert Thibaudet la critique, au lieu de demeurer une simple explication, devient création au plus haut degré. Le contact avec les œuvres s'effectue « par touches successives qui sont autant d'approximations délicates ». *Approximations* de Charles du Bos et *Physiologie de la critique* d'Albert Thibaudet sont des ouvrages qu'on ne peut pas ne pas connaître. C'est Thibaudet qui a assigné à la critique littéraire une place autonome par rapport à l'histoire littéraire : Valéry et Giraudoux partagent eux aussi la même idée.

Les curiosités sans cesse multipliées, l'inquiétude de se voir seul au creuset d'une crise sans issue ont décidé du sort de la critique d'aujourd'hui. Il y a d'abord ceux qui croient encore à l'ancien équilibre : André Billy, Robert Kemp, André Rousseaux, Robert Poulet, Gaétan Picon, Pierre-Henri Simon. Il y a ensuite ceux qui doutent et condamnent : Étiemble et Roger Caillois. Enfin, Jean-Paul Sartre s'est mis en évidence dans ce que nous pourrions appeler la métacritique sous le signe de l'absurde. Entre *Les Temps modernes* et le *Mythe de Sisyphe* plane constamment l'ombre de Kafka. La critique deviendra un livre d'infinies questions pour un Jean Paulhan ou un Roland Barthes. Enfin, dans le sillage qui conduit à la fois à Breton et à Freud, Gaston Bachelard distribue ses nombreux conseils psychanalytiques. Il est suivi de plusieurs critiques de marque — Georges Poulet, Jean-Paul Weber, Jean-Pierre Richard — qui ont opté pour les métamorphoses du cercle, l'inconscient dans l'image ou la phénoménologie de l'imagination. Alors que R.-M. Albarès fait figure de brillant ordonnateur dans le grand panorama du roman moderne, les phénoménologues en littérature voudraient extraire l'âme du texte, l'inconscient de l'image. Leurs efforts sont impressionnants, leurs désirs légitimes. Mais « le XXe siècle n'a que trop tendance à se prendre pour un présent sans passé. »[1] À l'instar des autres genres littéraires, la critique d'aujourd'hui reflète, elle aussi, l'angoisse de notre époque.[2]

---

1 Pierre MOREAU, *op. cit.*, 5-6.

2 Sur la critique, son histoire et ses tendances, on consultera avec profit les ouvrages suivants :

En français :

Augustin-François THÉRY, *De l'esprit et de la critique littéraires chez les anciens et modernes*, Paris, Hachette, 1832, 2 vol.; Charles (François-Marie-Charles) COMTE DE RÉMUSAT, *Critiques et études littéraires ou Passé et présent*, Paris, Didier, 1859, 2 vol.; Ferdinand BRUNETIÈRE, *L'évolution de la critique*, Paris, Hachette, 1890 ; Ferdinand BRUNETIÈRE, *Questions de critique*, Paris, Calmann-Lévy, 1897, 324 p.; A. RICARDOU, *La critique littéraire, Étude philosophique*, Paris, Hachette, 1896, 278 p.; Léon LEVRAULT, *La critique littéraire*, Paris, Paul Delaplane (s.d.), 138 p. (Coll. « Les genres littéraires ») ; William Wistar COMFORT, *Les maîtres de la critique littéraire au XIXe siècle*, Boston, D. C. Heath & Co., 1909, v+162 p.; G. RUDLER, *Les techniques de la critique*, Paris, Éditions de la Nouvelle revue critique, 1930, 245 p. (Coll. « Essais critiques ») ; Albert THIBAUDET, *Physiologie de la critique*, Paris,

CRITIQUE LITTÉRAIRE AU CANADA

a) Origines

Il serait ambitieux de projeter un schéma rigide sur l'ensemble des problèmes qu'implique la critique au Canada français. Comme partout ailleurs on pourrait dire qu'il y a une critique parlée et une critique écrite. À l'Académie de Montréal, en 1778, à la librairie de Crémazie, en 1860, au château de Ramezay, en 1898, il y avait, assurément, des discussions intéressantes sur la littérature et dont nous ne connaissons qu'une minime partie. Il y a aussi l'école, surtout l'université où les maîtres répandent leur savoir. On enseignait la littérature canadienne au Séminaire de Québec. Pendant un demi-siècle, elle était vivante à l'Université Laval, sous l'œil vigilant de Mgr Camille Roy comme aujourd'hui, dans le cadre du

---

Éditions de la Nouvelle revue critique, 1930, 243 p. (Coll. « Essais critiques ») ; Z.-L. ZALESKI, *La critique « immédiate »*, Paris, tiré à part du *Mercure de France*, 1931, 31 p.; Albert THIBAUDET, *Réflexions sur la critique*, Paris, Gallimard, 1939 ; Jean-C. FILLOUX et J.-C. CARLONI, *La critique littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 1955 (Coll. « Que sais-je ? »); P. LAFARGUE, *Critique littéraire*, Paris, Éditions sociales internationales, 1936 : C.-E. MAGNY, *Les sandales d'Empédocle*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1945, 290 p.; Victor GIRAUD, *La critique littéraire*, Paris, Aubier, Éd. Montaigne, 1946, VIII+208 p.; Marcel PAGNOL, *Critique des critiques*, Paris, Nagel, 1949, 153 p.; Jean PAULHAN, *Petite préface à toute critique*, Paris, Éditions de Minuit, 1951, 110 p.; Pierre MOREAU, *La critique littéraire en France*, Paris, Colin, 1960, 224 p.

En anglais :

Paul Robert LIEDER, *The Art of Literary Criticism*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1941, XII+689 p.; George Edward Bateman SAINTSBURY, *A History of Criticism and Literary Taste in Europe from the Earliest Texts to the Present Day*, London, Blackwood, 1949, 3 vol.; James Harry SMITH, *The Great Critics ; an Anthology of Literary Criticism*, 3rd ed., New York, Norton, 1951, XX+952 p.; Ray Benedict WEST, *Essays in Modern Literary Criticism*, Holt, Rinehart and Winston, 1952, X+1+611 p.; Thomas Stearns ELIOT, *The Sacred Wood ; Essays on Poetry and Criticism*, London, Methuen, 1953, XIX+171 p.; *Selected Essays*, London, Faber and Faber, 1953, 516 p.; Ruth Zabriskie TEMPLE, *The Critic's Alchemy : a Study of the Introduction of French Symbolism into England*, New York, Twayne, 1953, 345 p.; René WELLEK, *A History of Modern Criticism 1750-1950*, London, Cape, 1955, 4 vol.; William Kurtz WIMSATT, *Literary Criticism : a Short History*, New York, Knopf, 1957, XV+755 p.; Yvor WINTERS, *The Function of Criticism : Problems and Exercises*, Denver, Swallow, (1957), 200 p.; Northtrop FRYE, *Anatomy of Criticism*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1957, X+383 p.; Mark SCHORER, *Criticism ; the Foundations of Modern Literary Judgment*, New York, Harcourt, Brace, 1958, X+553 p.; Vernon HALL, *Renaissance Literary Criticism : a Study of its Social Content*, Gloucester, Mass., Smith, 1959, VIII+260 p.; Guy Wilson ALLEN, *Literary Criticism : Pope to Croce*, Detroit, Wayne State University Press, 1962, X+659 p.; Irving HOWE, *Modern Literary Criticism ; an Anthology*, Boston, Beacon Press, (1958), 438 p.; Philip VITALE, *Catholic Literary Opinion in the Twentieth Century*, Chicago, Auxiliary University Press, 1958, XI+438 p.

Sur le *Criticism* aux États-Unis nous signalons les ouvrages suivants : Floyd STOVALL, *The Development of American Criticism*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1955, IX+262 p.; Clarence Arthur BROWN, *The Achievement of American Criticism ; Representative Selections from Three Hundred Years of American Criticism*, New York, Ronald Press Co., 1954, XXII+724 p.; Robert M. BROWN, *Theories of Convention in Contemporary American Criticism*, Washington, D.C., Catholic University of America, 1956, XIII+120 p.; William VAN O'CONNOR, *An Age of Criticism 1900-1950*, Chicago, Henry Regnery Co., 1952, IX+182 p.

Mentionnons aussi l'ouvrage de Giorgio PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, Le Monnier, 1962, XXIV+525 p.

programme de l'Institut des études canadiennes, sous la direction de Luc Lacourcière. L'Université de Montréal vient de créer un certificat de littérature canadienne-française comme partie du programme de la licence. À l'Université d'Ottawa, depuis un demi-siècle la tradition existe avec le père LeJeune et Séraphin Marion. Depuis 1957, le Centre de recherches de littérature canadienne-française offre des cours spéciaux et publie plusieurs collections. Aux universités canadiennes-anglaises l'intérêt grandit chaque jour pour la littérature des Canadiens français : à l'*University of Toronto,* avec David M. Hayne, à l'*University of Western Ontario,* avec W. E. Collin, à l'*University Queen's,* avec Gérard Bessette, à l'*University of British Columbia,* avec Gérard Tougas. Et on dirait que les Anglais ont complètement oublié le rapport Durham en créant, en octobre 1963, à l'université éminemment shakespearienne de Birmingham, la première chaire de littérature canadienne-française en Angleterre.

Mais le sujet véritable de notre étude est la critique écrite. Elle comprend deux catégories : la critique journalistique et la critique académique. La première opère surtout dans le secteur de la littérature qui se fait : elle produit des comptes rendus, des approches littéraires, des exposés impressionnistes, des bilans littéraires, des enquêtes. La deuxième se situe au niveau de la haute spécialisation : travaux de longue haleine, exposés savants, études bien documentées portant sur tous les aspects de la vie des lettres. Celle-ci est plus à l'aise dans le monde de la littérature déjà faite que dans celui de la littérature qui se fait. Portée vers l'analyse, elle vise aussi à de vastes synthèses. Il s'agit, en somme, de creuser les sujets en profondeur.

Les origines de la critique canadienne-française se perdent dans les pages des premiers journaux. Et il faut y entrer par la tangente de la petite histoire pour comprendre qu'elle est née à la faveur de quelques ardentes polémiques. C'est Voltaire qui fut le centre d'intérêt de dizaines d'articles parus dans la *Gazette de Québec,* née en 1764, et dans la *Gazette du Commerce et littéraire,* fondée à Montréal, en 1778. La mort de l'auteur des *Lettres philosophiques* a déchaîné à Montréal une véritable tempête. L'Académie de Montréal, née le 21 octobre 1778, premier cénacle littéraire canadien, où figurent le Français Valentin Jautard et quelques Canadiens anonymes, était d'obédience ouvertement voltairienne. Au point de vue strictement littéraire, la polémique glisse à chaque pas vers la morale facile, vers les considérations vagues et déplacées. L'esprit critique frise le superficiel. Camille Roy,[1] Séraphin Marion [2] et Marcel Trudel [3] ont déjà fait de savants exposés sur ces problèmes.

---

1 Camille ROY, *Nos origines littéraires,* Québec, L'Action sociale, 1909, 355 p., surtout chap. 2, « Notre littérature de 1760 à 1800 », 49-88.

2 Séraphin MARION, *Les lettres canadiennes d'autrefois,* Éditions de l'Université d'Ottawa, 1939, t. I, *Le journalisme, berceau des lettres canadiennes,* 186 p., t. II, 193 p.

3 Marcel TRUDEL, *L'influence de Voltaire au Canada,* Montréal, Fides, 1945, 2 vol.

Certes, on pourrait facilement glaner dans *Le Canadien, Le Spectateur, L'Abeille canadienne, La Minerve, La Bibliothèque canadienne, L'Encyclopédie canadienne, La Ruche littéraire.* Jacques Viger, Pierre Bédard, Michel Bibaud, Étienne Parent, Henri de Mezières, Auguste Morin ont publié dans leurs journaux quelques articles qui trahissent leurs vues sur les questions littéraires. Mais, la véritable critique y est inexistante.

La critique littéraire, au vrai sens du mot, devient réalité au Canada français autour des années 1860. Elle se précise peu à peu en marge de l'amitié littéraire Crémazie-Casgrain, à l'époque de l'École de Québec. Pour Casgrain, le critère de la critique sera celui même de la littérature :

« . . . La littérature est le reflet des mœurs, du caractère, des aptitudes, du génie d'une nation . . . la nôtre sera grave, méditative, spiritualiste, religieuse, évangélisatrice comme nos missionnaires, généreuse comme nos martyrs, énergique et persévérante comme nos pionniers d'autrefois . . . Mais surtout elle sera essentiellement croyante. » [1]

L'œuvre entière de Casgrain se projette sur cet idéal qui ne fait d'ailleurs que respecter le grand rêve des pionniers canadiens. Il ne faudra certes pas en vouloir à l'auteur de ces mots de s'être mis, en 1866, à la remorque d'Étienne Parent et de François-Xavier Garneau. Mais il faut bien souligner que la vision de Casgrain n'était jamais suffisamment ouverte sur l'avenir. Qu'il s'agisse de la création littéraire ou de la définition du romantisme, monsieur l'abbé n'ira jamais au fond du problème.

Crémazie, lui aussi est loin d'être parfait. Il est fort naïf quand il déclare : « Ce qui manque au Canada, c'est d'avoir une langue à lui. Si nous parlions iroquois ou huron, notre littérature vivrait. » [2] Mais tout en étant pessimiste et parfois extravagant dans ses rêves, il cernait mieux que Casgrain la pitoyable situation de la littérature canadienne-française d'avant 1860, le triste sort de l'écrivain canadien dans une « société d'épiciers ». « Ce qui manque chez nous, explique-t-il une autre fois à l'abbé Casgrain, c'est la critique littéraire. Je ne sais si, depuis que j'ai quitté le pays — et il l'a quitté en 1862 — on a fait des progrès dans cette partie essentielle de la littérature ; mais de mon temps c'était pitoyable. » [3]

Crémazie est très à l'aise lorsqu'il étudie un aspect littéraire particulier. Un jour, il lui a fallu répondre à Norbert Thibault, professeur à l'École normale de Québec qui avait publié, dans le *Courrier du Canada,* les 18 et 25 mai, les 8 et 22 juin 1866, une étude critique de son œuvre, en affichant un engouement pour le classicisme. Ce fut une excellente occasion pour Crémazie de définir son attitude romantique.

---

1 Henri-Raymond CASGRAIN, *Oeuvres complètes,* Montréal, Beauchemin, 1896-1897, t. Ier, *Le mouvement littéraire au Canada,* 368-369.

2 Crémazie à Casgrain, lettre du 29 janvier 1867.

3 Crémazie à Casgrain, lettre du 10 août 1866.

« Les dieux littéraires de M. Thibault ne sont pas les miens, cramponné à la littérature classique, il rejette loin de lui cette malheureuse école romantique, et c'est à peine s'il daigne reconnaître qu'elle a produit quelques œuvres remarquables. Pour moi, tout en admirant les immortels chefs-d'œuvre du XVIIe siècle, j'aime de toutes mes forces cette école romantique qui a fait éprouver à mon âme les jouissances les plus douces et les plus pures qu'elle ait jamais senties.... Lamartine et Musset sont des hommes de mon temps.... Le romantisme n'est après tout que le fils légitime des classiques ; seulement les idées et les mœurs n'étant plus au XIXe siècle ce qu'elles étaient au XVIIe, l'école romantique a dû nécessairement adopter une forme plus en harmonie avec les aspirations modernes.... Le classique, si je puis m'exprimer ainsi, c'est le grand-père que l'on vénère, parce qu'il est le père de votre père, mais qui ne peut prétendre à cette tendresse profonde. » [1]

En véritable disciple de madame de Staël, profondément marqué par Lamartine et Musset, Crémazie définit ici, dans l'optique de son œuvre, le mouvement romantique. C'est peut-être là la meilleure part de son esprit critique, livrée sous forme de lettres à son ami Casgrain.

À partir de ce moment la critique littéraire épousera deux formes au Canada français : la polémique et l'essai biographique. Les « guêpes canadiennes » voltigent allègrement dans *L'Événement, La Minerve* et plus particulièrement dans le *Courrier du Canada* et *L'Opinion publique*.[2] Sous la cagoule du pseudonyme, LaRue, Routhier, Fréchette et d'autres se livrent des batailles qui deviennent, par moments, de véritables mélodrames. La polémique atteint son apogée au moment où William Chapman voudrait démolir l'œuvre de Fréchette. Son *Lauréat* est un immense plaidoyer contre l'art de l'imitation et celui du plagiat, dépourvu, cependant, dans plusieurs pages, de mesure et de tact.[3]

D'autre part, la critique opte pour la recherche historique. Casgrain commence avec l'*Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation*,[4] pour étudier par la suite F.-X. Garneau, P. Aubert de Gaspé et A. Gérin-Lajoie. P.-J.-O. Chauveau esquisse une notice biographique qui constitue le premier volume de la quatrième édition de l'*Histoire du Canada* de Garneau.[5] Casgrain et Marmette expérimentent la méthode de Sainte-Beuve en composant les *Silhouettes littéraires*. Dans la même veine, Louis-Michel Darveau conçoit la biographie de ses écrivains choisis.[6] Douze ans plus tard, Benjamin Sulte publie son *Histoire des Canadiens français* en quatre

---

1 Crémazie à Casgrain, lettre du 29 janvier 1867.

2 Voir : *Guêpes canadiennes*, compilées et annotées par Auguste LAPERRIÈRE, Ottawa, A. Bureau, 1881, 2 vol.

3 W[illiam] CHAPMAN, *Le Lauréat, critique des œuvres de M. Louis Fréchette*, Québec, Léger Brousseau, 1884, 327 p. (La plupart des articles qui composent ce volume avaient d'abord paru dans *La Vérité* et le *Courrier du Canada*.)

4 L'abbé H.-R. CASGRAIN, *Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation*, Québec, Desbarats, 1864, 467 p.

5 *Histoire du Canada*, par F.-X. Garneau, Montréal, Beauchemin et Valois, 1883, 14+CCCXCIII p., 4e éd.

6 Louis-Michel DARVEAU, *Nos hommes de lettres*, Montréal, A. A. Stevenson, 1873, VI+280 p.

volumes.[1] Pour simplifier la tâche de tout dire on invente un genre auquel on donne le nom de mélange. C'est une sorte de « saberdache » où chaque matière est accueillie avec la même bienveillance. Nous aurons donc les « Mélanges » d'Hubert LaRue, de Benjamin Sulte, d'Edmond Lareau, de Jules-Paul Tardivel, de Thomas Chapais et de combien d'autres.[2] On décèlerait facilement quelques idées conservatrices dans les articles d'Alphonse Lusignan et de Pamphile LeMay, tandis que sur un fond littéraire coloré de libéralisme, se dresse fièrement la silhouette d'Arthur Buies (1840-1901) qu'on appelle parfois le Rochefort canadien. Marcheur de grandes routes, Arthur Buies connut la France aussi bien que la Californie et devint, en 1868, la figure dominante des batailles qui opposaient Mgr Bourget à l'Institut canadien. Plus tard, il sera chroniqueur. Pittoresque en politique, allègre dans le récit, Arthur Buies est malgré lui conservateur comme critique littéraire.[3]

Arthur Buies fut homme d'action et chroniqueur, géographe et critique littéraire concurremment. Ses idées principales sur la littérature sont répandues dans *La Presse canadienne* (1875), *Petites chroniques* (1878), *Anglicismes et canadianismes* (1888), *Réminiscences — les jeunes barbares* (1892). Dans ses écrits, Buies juge à sa manière les écrivains qui lui sont contemporains : Hector Fabre, Louis Fréchette, P.-J.-O. Chauveau, Hubert LaRue, Alfred Garneau . . . D'après lui, le critique doit savoir discerner une œuvre littéraire d'un écrit quelconque. Les normes d'écrire et de juger se définissent d'après les auteurs classiques. À l'égard des poètes, Buies se veut indulgent ; il juge sévèrement les romanciers, et il déteste la plupart des journalistes canadiens. « Je me suis souvent demandé, écrit-il dans ses *Chroniques canadiennes*, pourquoi les trois quarts des journalistes canadiens ne renchaussaient pas des patates au lieu de tenir une plume. À force de les lire, je suis arrivé à en découvrir la raison : c'est que ces écrivains ne font pas la moindre différence entre une plume et une pioche. »

Ce n'est que vers la fin du XIXe siècle que la critique au Canada a fixé davantage son objet et est devenue plus scientifique et plus nuancée. *L'avenir du peuple canadien-français* [4] d'Edmond de Nevers peut être con-

---

1 Benjamin SULTE, *Histoire des Canadiens français*, Montréal, Wilson & Cie, 1882, 8 vol.

2 Hubert LARUE, *Mélanges historiques, littéraires et d'économie politique*, Québec, Garant et Trudel, 1870, 298 p.; Benjamin SULTE, *Mélanges d'histoire et de littérature*, Ottawa, Bureau, 1876, 499 p.; Edmond LAREAU, *Mélanges historiques et littéraires*, Montréal, Sénécal, 1877, 351 p.; Jules-Paul TARDIVEL, *Mélanges*, Québec, Imprimerie de *La Vérité*, vol. 1, 1887, 393 p.; vol. 2, 1901, 402 p.; Thomas CHAPAIS, *Mélanges de polémiques et d'études religieuses, politiques et littéraires*, Québec, *L'Événement*, 1905, 373 p.

3 Voir : Léopold LAMONTAGNE, *Arthur Buies, homme de lettres*, Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1957, 258 p.

4 Edmond DE NEVERS, *L'avenir du peuple canadien-français*, Paris, Henri Jouve, 1896, XLVII+441 p. La meilleure étude sur E. de Nevers est celle de Claude GALARNEAU : *Edmond de Nevers, essayiste*, Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1960, 95 p. (Cahiers de l'Institut d'histoire de l'Université Laval, n° 2.)

sidéré comme le premier véritable essai canadien si l'on convient que ce genre peut déboucher sur les diverses activités de la société humaine. Edmond de Nevers est ici plus proche de la politique, de l'histoire, de la sociologie, de l'économie que de la littérature proprement dite. La littérature canadienne, il la voit associée aux multiples problèmes de l'existence nationale. « Pour l'artiste, toutes les manifestations de la vie ont, aujourd'hui, leur intérêt, leur beauté, leur côté pittoresque. L'esthétique moderne n'a plus les limites étroites d'autrefois. Cependant celui qui voudra rester fidèle à l'idéal unique du passé : l'idéal de la beauté, de la vertu et de la force, aura toujours choisi la meilleure part. »[1] La vision de l'avenir naît donc chez Edmond de Nevers de l'examen intelligent du passé.

À la même époque plusieurs jeunes critiques allaient exercer leur plume, surtout dans les journaux et revues : *Le Monde illustré, Le Samedi, La Revue canadienne, La Revue nationale, Les Débats.* E.-Z. Massicotte, Léon Ledieu, Louvigny de Montigny, Charles Gill et tant d'autres recherchaient, le plus souvent au sein de l'École littéraire de Montréal, des formules nouvelles. Le meilleur exemple de ces efforts, multiples et divers, est l'étude de Jean Charbonneau sur le symbolisme, écrite en 1899.[2] Nationale à ses débuts, romantique à l'âge de son enfance, la critique littéraire au XIXe siècle est, au Canada français, un genre qui n'aspire aucunement à sa propre authenticité : elle surgit en marge des autres disciplines.

b) À la recherche d'une critique authentique

Le XXe siècle s'ouvre pour la critique littéraire canadienne par un événement heureux : Louis Dantin publie, dans *Les Débats*, de Montréal, une étude remarquable sur l'œuvre d'un poète alors presque inconnu, Émile Nelligan.[3] C'est la première fois au Canada français qu'on scrute avec autant de lucidité et de méthode une œuvre littéraire. L'examen de Dantin démontre combien importante est la valeur esthétique dans l'appréciation d'une œuvre littéraire.

Le même Louis Dantin fut probablement le critique le plus écouté autour des années 1925. On lisait avidement ses articles publiés dans la *Revue moderne*, dans *Le Canada*, dans l'*Avenir du Nord*. Ses meilleures études seront réunies en deux volumes : *Poètes de l'Amérique française* et *Gloses critiques*.[4] Plusieurs écrivains canadiens — Germain Beaulieu,

---

1 Edmond DE NEVERS, *op. cit.*, 248.

2 Jean CHARBONNEAU, « Quelques mots sur le symbolisme », dans *Les Soirées du château de Ramezay* par l'École littéraire de Montréal, Montréal, Eusèbe Senécal, 1900, 220-252.

3 Louis DANTIN, « Émile Nelligan », dans *Les Débats*, 3e année, nos 143-149, livr. hebdomadaires du 17 août au 28 septembre 1902. Cette étude servira de préface à la première édition des œuvres de Nelligan, publiée en 1903.

4 Louis DANTIN, *Poètes de l'Amérique française*, Montréal – New-York – Londres, L. Carrier, Les Éditions du Mercure, 1928, 250 p.; *id.*, *Gloses critiques*, Montréal, Albert Lévesque, 1931, 222 p.; 2e série en 1935, 175 p.

Alphonse Beauregard, Robert Choquette, Rosaire Dion, Alfred DesRochers, Simone Routhier — lui communiquèrent leurs travaux et bénéficièrent avantageusement de son verdict. Yves Garon, qui a consacré plusieurs années à l'étude de la vie et de l'œuvre de Dantin, est parvenu à cette conclusion:

« Cette critique (celle de Dantin), le plus souvent, n'est pas faite seulement de conseils plus ou moins généraux, mais très consciencieusement, elle analyse méthodiquement l'œuvre dans ses moindres détails, et ressemble parfois à celle du professeur qui couvre de remarques le devoir d'un élève. Elle est d'une franchise totale, et il fallait que son équité, sa justesse, la bienveillance de ses intentions, fussent bien évidentes pour que les auteurs l'acceptent. » [1]

Sans nul doute, Dantin est parvenu à rehausser l'idéal de la critique, prouvant indirectement qu'une œuvre littéraire est plus qu'une date, plus qu'un titre, plus qu'une histoire : elle est toute dans la façon de recréer la réalité. Ses meilleures études, qu'on trouve dans les *Gloses critiques* sont: « La langue française : notre instrument d'expression littéraire », « Notre littérature est-elle morte ? », « L'art et la morale », « Deux ouvrages de critique, Maurice Hébert et Harry Bernard », « L'avenir de notre jeunesse ».

D'aucuns auraient pu croire que l'abbé Casgrain avait inventé la littérature nationale. Mais, en 1931, voici une autre opinion:

« Il paraît notoire que tous, y compris les plus faciles de nos croyants, éprouvent que la littérature nationale est chez nous un but à atteindre bien plus qu'un fait accompli. . . . Des écrivains canadiens, c'est justement ce que nous ne connaissons guère . . . Il convient peut-être de faire exception pour *Les anciens Canadiens* d'Aubert de Gaspé et certains produits d'éclosion récente : *À l'ombre de l'Orford, La pension Leblanc, La chanson javanaise, En guettant les ours*. Mais en dehors de ces quelques pages, nos livres ressemblent trop à l'eau stérilisée : ils sont bien incolores, inodores et sans saveur. » [2]

On reconnaît ici le sévère Albert Pelletier, auteur des *Carquois* et des *Égrappages*.[3] Il vise l'idéal tout en regardant la réalité en face. Culture insuffisante, éducation faussée, langue incorrecte, voilà les causes de la pauvreté littéraire. Il analyse les livres en remontant aux causes. Toujours lucide et attentif, il scrute le fond et la forme, dépiste les fautes et les incorrections. Que faire pour arriver à une littérature vraiment canadien-

---

1 Yves GARON, a. a., « Louis Dantin et la critique intime », *Revue de l'Université Laval, XVI*, janvier 1962, 421-432 ; février 1962, 521-535 ; l'extrait cité figure à la p. 535. Yves Garon a aussi soutenu, à l'Université Laval, une excellente thèse de doctorat sur Louis Dantin. Deux autres de ses études ont été respectivement publiées dans *Les Archives des lettres canadiennes III* et dans le septième *Cahier de l'Académie canadienne-française*. À mentionner aussi que le docteur Gabriel NADEAU vient de lancer les *Cahiers de Louis Dantin* ayant d'abord publié *Louis Dantin, sa vie et son œuvre*, Manchester, Lafayette, 1948, 253 p.

2 Albert PELLETIER, *Carquois*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1931, chap. 1er : « Littérature nationale et nationalisme littéraire », p. 8, 11 et 12.

3 Albert PELLETIER, *Égrappages*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1933, 235 p.

ne ? Pelletier parle dans le désert. Sa thèse ressemble étrangement à celle que Jules Fournier avait déjà formulée autour de 1910.

Mais entre le premier Dantin (1902) et le dernier Pelletier (1933) une place revient à Camille Roy. Formé en France, partisan de Brunetière, il donne à la critique une orientation historique. Il scrute les origines littéraires du Canada français, étudie les époques et les auteurs, distribue ses articles aux journaux et revues pour servir en toute honnêteté la cause culturelle.

Ses intentions sont légitimes, mais ses succès d'autrefois nous paraissent aujourd'hui relatifs. Et pourtant ce n'est pas sa faute s'il nous offre souvent des vues fragmentaires : il était, à vrai dire, le premier à défricher un champ plein de chardons [1] dont on parle souvent avec mépris et rudesse.

En 1931, après avoir lu les *Carquois* d'Albert Pelletier, Camille Roy se voit obligé d'exposer ses opinions sur la critique. Il le fait dans une étude intitulée « Critique et littérature nationale ».[2]

« Voici trente ans, ou à peu près, que la critique existe dans notre province de Québec. J'ai vu d'assez près son berceau, et j'ai d'assez près suivi ses actions. . . . Il est trop facile, surtout quand on n'a pu connaître à fond tous les éléments d'un passé intellectuel, de reprocher à 1900 de n'avoir pas été 1930. » [3]

Camille Roy reconnaît les lacunes. Mais au moment où Albert Pelletier remettait en question la validité de la critique littéraire, Camille Roy insiste, en bon disciple de Brunetière, sur le fait que la critique se modifie selon la loi d'évolution. Il voit mal la littérature canadienne coupée de ses origines françaises : « La culture française reste, avec sa substance et ses méthodes classiques, la plus conforme aux tendances profondes de de l'âme canadienne-française. »[4] Et il conclut :

« L'avenir de notre littérature nationale, lié assurément à la richesse inépuisable de la matière canadienne, n'est pas cependant dans le régionalisme ou le nationalisme littéraire à outrance, ou dans je ne sais quel canadianisme intégral ; il est plutôt dans le développement même de nos forces intellectuelles par une culture toujours meilleure de notre esprit. . . . C'est dans la puissance même et la discipline de l'esprit que gît le problème de son originalité. » [5]

---

[1] Nombreuses sont les études critiques de Mgr Camille Roy. Nous ne donnons ici que les plus importantes : *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Garneau, 1907, 376-1 p.; *Essais sur la littérature canadienne*, Beauchemin, 1913, 232-(1) p.; *Nos origines littéraires*, Québec, Action sociale, 1909, 354-(1) p.; *Propos canadiens*, Québec, Action sociale, 1912, 8-326 p.; *L'abbé Henri-Raymond Casgrain*, Montréal, Beauchemin, 1913, 141 p.; *Nouveaux essais sur la littérature*, Québec, Action sociale, 1914, 390 p.; *Erables en fleurs*, Québec, Action sociale 1923, 231-(2)p. *A l'ombre des érables*, Québec, Action sociale, 1924, 348-(1)p.; *Études et croquis*, Louis Carrier, 1928, 252 p.; *Poètes de chez nous*, Montréal, Beauchemin, 1934, 192 p.

[2] *Id.*, « Critique et littérature nationale », dans *Regards sur les lettres*, Québec, L'Action sociale, 1931, 209-240.

[3] *Ibid.*, 211.

[4] *Ibid.*, 229.

[5] *Ibid.*, 236-237.

En ce qui concerne le canadianisme intégral, le point de vue de Camille Roy est certes supérieur à celui d'Albert Pelletier qui a glissé vers certaines erreurs commises autrefois par Crémazie. Camille Roy est partisan de l'humanisme dans lequel les vertus régionales rejoindraient les valeurs universelles. Dans ce mouvement privilégié la critique littéraire a son rôle à remplir :

« Quoi qu'il arrive demain de nos destinées nationales, il nous faut tirer du présent la plus grande somme possible de valeurs intellectuelles, et l'avancement le plus rapide possible de notre littérature. La critique, pour modeste que soit son action, peut contribuer à cet avancement, à tous ces progrès. La juste critique est nécessaire. Si ingrat que soit souvent son rôle, elle stimule les efforts, elle signale les lacunes ou les paresses, elle dénonce les routines ; elle loue, elle blâme, et parfois elle corrige ; elle tient en éveil, simultanément ou tour à tour, les esprits qui s'appliquent et les volontés qui s'endorment. » [1]

Mgr Camille Roy, on le voit bien, n'est pas seulement un chercheur et un critique, mais il est un diplomate qui sait marier la tradition au progrès. Il a indiqué le chemin à plusieurs chercheurs. Entre autres Séraphin Marion s'est mis à la recherche du Canada littéraire des temps révolus. Les neuf volumes de sa collection, « Les lettres canadiennes d'autrefois »,[2] relatent une multitude de faits extraits des journaux et revues. Ses recherches le menaient de la *Gazette de Québec* vers *La Vérité* de Jules-Paul Tardivel. On peut discuter le style et la méthode de Séraphin Marion; il reste, cependant, que ses travaux ont mis à jour une foule de détails littéraires qui, sélectionnés, contribueront au succès de futures synthèses.

Au XIXe siècle les Français s'intéressaient à la littérature canadienne-française selon la sympathie bien plus qu'en vue d'une étude analytique. Les consuls Gauldrée-Boilleau et Lefaive, les écrivains Émile Augier, André Theuriet, Camille Doucet ont fait des gestes vraiment fraternels. Mais c'est à partir de 1900 que les Français produisent des ouvrages valables sur les lettres canadiennes : nous pensons surtout aux deux volumes de Charles ab der Halden [3] et à celui de Louis Arnould.[4] Cette approche de plus en plus directe est à l'origine des deux études de littérature comparée : *Des influences françaises au Canada,*[5] de Jean Charbonneau, et *L'évolution du Canada français,* de Jean-Charlemagne Bracq.[6]

---

1 *Ibid.*, 240.

2 La collection « Les lettres canadiennes d'autrefois » comprend neuf volumes : *Phase bilingue, Phase française, Phase canadienne, Phase préromantique, Octave Crémazie, La querelle des humanistes canadiens au XIXe siècle, Bataille romantique au Canada français, Littérateurs et humanistes au Canada français d'autrefois, La critique littéraire au Canada d'autrefois.*

3 Charles ab der HALDEN, *Études de la littérature canadienne-française,* Paris, F. R. de Rudeval, 1904, CIV+352 p.; *id., Nouvelles études de la littérature canadienne-française,* Paris, F. R. de Rudeval, 1907, XVI+379 p.

4 Louis ARNOULD, *Nos amis les Canadiens,* Paris, Oudin, 1913, 364 p.

5 Jean CHARBONNEAU, *Des influences françaises au Canada,* Montréal, Beauchemin, 1916-1920, 3 vol.

6 Jean-Charlemagne BRACQ, *L'évolution du Canada français,* Montréal, Beauchesne, 1927, 457 p.

Une série d'études systématiques nous vient d'Henri d'Arles (pseudonyme de l'abbé Henri Beaudé) qui est tenté à la fois par l'histoire littéraire, la biographie et l'essai.[1] La littérature courante se mérite de nombreux comptes rendus réunis en plusieurs volumes : *Sur les pas de nos littérateurs,*[2] de Séraphin Marion ; *Brièvetés*[3] d'Olivier Maurault ; *Essais critiques,*[4] d'Harry Bernard ; *Ébauches critiques,*[5] de M.-A. Lamarche ; *De livres en livres,*[6] de Maurice Hébert ; *Regards sur nos lettres,*[7] de Camille Roy, *Paragraphes,*[8] d'Alfred DesRochers ; *Notes biographiques et propos littéraires,*[9] de Jules-S. Lesage, et bien d'autres.

Dans des journaux et revues littéraires la critique s'améliore chaque jour. *Le Nationaliste* d'Olivar Asselin, *Le Devoir* d'Henri Bourassa, *Les Idées* de Germain Beaulieu, *Les Cahiers de Turc* de Victor Barbeau, *La Relève, Gants du ciel,* cultivent l'essai bien tourné. Depuis que Jules Fournier[10] a mis du vitriol dans son encrier, la polémique a repris. En 1936, Claude-Henri Grignon a lancé ses *Pamphlets* et la poudre et la fumée se sont répandues sur la tête des artistes. Une chose est ici à mentionner. Dans la poussée un peu bruyante de la critique à cette époque, l'abbé Albert Dandurand, épris de Brunetière et de Taine, insatisfait de Camille Roy, prépare ses ouvrages de synthèse dans lesquels un historicisme exagéré s'unit à un esprit critique non toujours bien nuancé.[11]

c) Tendances actuelles

Après la deuxième guerre mondiale le Canada français fait à sa manière un examen de conscience. On se soucie partout des retards : on se hâte dans tous les domaines de regagner le présent au point de renier sans aucun regret le passé. La critique a subi en partie les contrecoups de ce mouvement. En général, elle en a su tirer de précieux avantages.

---

1 Henri D'ARLES a publié entre autres : *Essais et conférences,* Québec (s.é.), 1910, 322 p.; *Arabesques,* Paris, Dorbon-Aîné, 1923 ; *Estampes,* Montréal, Bibliothèque d'Action française, 1926, 216 p.; *Louis Fréchette,* Toronto, Ryerson, 1923, 127 p.

2 Séraphin MARION, *Sur les pas de nos littérateurs,* Montréal, Lévesque, 1923, 198 p.

3 Olivier MAURAULT, *Brièvetés,* Montréal, Éditions du Mercure, 1928, 266 p.

4 Harry BERNARD, *Essais critiques,* Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929, 197 p.

5 M.-A. LAMARCHE, O. P., *Ébauches critiques,* Montréal, A. Ménard, 1929, 144 p.

6 Maurice HÉBERT, *De livres en livres,* Montréal et New-York, Éditions du Mercure, 1929, 250 p.

7 Camille ROY, *Regards sur nos lettres,* Québec, Action sociale, 1930, 240 p.

8 Alfred DESROCHERS, *Paragraphes,* Montréal, Lévesque, 1931, 181 p.

9 Jules-S. LESAGE, *Notes biographiques et propos littéraires,* Montréal, Garand, 1931, 257 p.

10 Jules FOURNIER, *Mon encrier,* Montréal, Mme Jules Fournier, 1922, 2 vol.

11 Albert DANDURAND, *La poésie canadienne-française,* Montréal, Lévesque, 1933, 245 p.; *Littérature canadienne-française. La prose,* Montréal, Imprimerie populaire, 1935, 11-208 p.; *Le roman canadien-français,* Montréal, Lévesque, 1937, 252 p.; *Nos orateurs,* Montréal, Éditions de l'A. C. F., 1939, 233 p.

L'année 1952 constitue une date importante : la cinquième édition des *Poésies complètes* d'Émile Nelligan [1] paraît à Montréal. Le texte a été établi et annoté par Luc Lacourcière. C'est la première édition critique au Canada français.

En 1954 Benoît Lacroix publie un livre qui donne à penser : *Vie des lettres et histoire canadienne.*[2] Avec précision et lucidité, mais toujours en fidèle médiéviste, l'auteur dresse le bilan des connaissances de la littérature canadienne-française ; il suggère aussi la possibilité de faire rayonner la littérature comparée au Canada.

En 1960, Gérard Bessette publie *Les images en poésie canadienne-française* [3] une longue étude consacrée à la tropologie. En étudiant la nature et la fréquence des tropes, l'auteur essaie de déterminer l'évolution de la poésie au Canada.

La même année, nous avons terminé une étude sur les sources et l'originalité de la poésie de Nelligan, d'après les principes de la littérature comparée.[4]

Les revues canadiennes ont publié plusieurs études importantes sur la littérature canadienne. Le passé littéraire du Canada est remis en chantier. Citons ici l'« Introduction à l'histoire de la littérature canadienne-française » de Guy Sylvestre,[5] l'article déjà cité du père Robidoux sur le Mouvement littéraire québécois de 1860, et surtout un exposé magistral de David-M. Hayne, « Les lettres canadiennes en France »,[6] qui détermine d'une manière quasi définitive les relations littéraires entre Paris et Québec.

Il y a aussi un progrès notable dans le domaine des essais. *Convergences* [7] de Jean LeMoyne ont connu un succès sans précédent. *L'engagement chrétien* [8] du père Paul-Émile Roy apporte des idées neuves, solidement appuyées sur des arguments bien choisis. Et le mieux réussi parmi les essais est le *Répertoire* [9] de Jean Simard. La pensée va dans ce livre vers

---

1 Émile NELLIGAN, *Poésies complètes 1896-1899*, Montréal, Fides, 1952, 331 p. (Collection du Nénuphar).

2 Benoît LACROIX, O. P., *Vie des lettres et histoire canadienne*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1954, 77 p.

3 Gérard BESSETTE, *Les images en poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1960, 282 p.

4 Paul WYCZYNSKI, *Émile Nelligan, sources et originalité de son œuvre*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1960, 349 p.

5 Guy SYLVESTRE, « Introduction à l'histoire de la littérature canadienne-française », *Revue de l'Université d'Ottawa, XXIII*, 84-109.

6 David M. HAYNE, « Les lettres canadiennes en France », *Revue de l'Université Laval, XV*, 1961, 222-230, 328-333, 420-426, 507-514, 716-725 ; et *XVI*, 1961, 140-148.

7 Jean LEMOYNE, *Convergences*, Montréal, HMH, 1961, 324 p. (Collection *Constantes*.) Dans la même collection ont paru quatre autres volumes : *Une littérature qui se fait* (1962), de Gilles MARCOTTE ; *L'homme d'ici* (1963), d'Ernest GAGNON ; *La ligne du risque* (1963), de Pierre VADEBONCOEUR; et *Mon Babel* (1963), de Pierre TROTTIER.

8 Paul-Émile, ROY, C. S. C., *L'engagement chrétien*, Montréal, Fides, 1961, 213 p.

9 Jean SIMARD, *Répertoire*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1961, 319 p.

les objets d'art sans aucun plan préétabli : elle essaie toutes les vitesses, se colore de tous les styles. Ainsi, le *Répertoire* de Simard est une sorte de « Musée imaginaire » où la littérature surgit au fil des méditations sur la peinture, l'architecture, la sculpture et la musique.

Exclusivement consacré à la littérature est l'essai de Gilles Marcotte : *Une littérature qui se fait.*[1] Ce livre ouvre bien des perspectives. Nous regrettons cependant que les études qui entrent dans le volume soient de valeur inégale : à côté d'une thèse sur Saint-Denys Garneau, un compte rendu insignifiant de la cinquième édition des *Poésies* de Nelligan. Retravaillées, ces études offriraient une meilleure vue d'ensemble sur les poètes et les romanciers dont il est question.

Il y a aussi plusieurs études d'ordre biographique : *Jules Fournier, journaliste de combat* (1954), d'Adrien Thério ; *La vie orageuse d'Olivar Asselin* (1962), de Marcel-A. Gagnon ; *Edmond de Nevers* (1960), de Claude Galarneau ; *Têtes de femmes*, d'Émilia B.-Allaire ; etc.

Dans l'espace de trois ans paraissent deux études sur le théâtre, genre littéraire jusqu'ici assez négligé par la critique. Jean Béraud, dans *350 ans de théâtre au Canada français,*[2] étudie les activités théâtrales depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Étude touffue, pas assez documentée, elle gagnerait en valeur à être émondée et réorganisée. Jean Hamelin, dans un essai sans prétention, trace l'évolution du théâtre moderne au Canada, depuis la fondation des Compagnons de Saint-Laurent.[3]

Bachelard et Jean-Pierre Richard exercent aussi une certaine influence au Canada français. La méthode phénoménologique semble plaire à Guy Robert qui la met en œuvre dans deux de ses études : *La poétique du songe*[4] et *Connaissance nouvelle de l'art.*[5] Il y a, certes, de belles intentions et de lumineuses idées dans ces deux volumes, mais, malheureusement, le principe de la phénoménologie n'y est pas toujours bien appliqué à la littérature. C'est un risque que de suivre la littérature en prenant le sentier de Bachelard sans approfondir au préalable les notions philosophiques. Il faut aussi surveiller le style pour que le monde de l'abstraction ne se dissipe pas en dehors des mots, dans des formules vagues, ambiguës.

En même temps les revues universitaires et culturelles apportent des articles de bon aloi : *Écrits du Canada français, Lectures, Archives des lettres*

---

1 Gilles MARCOTTE, *Une littérature qui se fait,* Montréal, Les Éditions H M H, 1962, 293 p.

2 Jean BÉRAUD, *350 ans de théâtre au Canada français,* Montréal, Cercle du livre de France, 1958, 316 p.

3 Jean HAMELIN, *Le renouveau du théâtre au Canada français,* Montréal, Éditions du Jour, 1961, 160 p.

4 Guy ROBERT, *La poétique du songe,* Montréal, A. G. E. U. M., Cahier 4, 1962, 125 p.

5 *Id., Connaissance nouvelle de l'art,* Montréal, Librairie Déom, 271 p. La meilleure étude de Guy Robert, nous semble-t-il, est son livre sur Alfred Pellan : *Pellan,* Montréal, Éditions du Centre de psychologie et de pédagogie, 1963, 136 p. (Collection *Artistes canadiens*).

canadiennes, Canadian Literature, Culture, Recherches sociographiques et d'autres. *Liberté* consacre un numéro entier à Alain Grandbois. Deux volumes de *Cahiers de l'Académie canadienne-française,* le troisième et le septième, sont consacrés exclusivement à la littérature. Le souci de savoir et d'examiner les problèmes littéraires devient un fait commun. Depuis trois ans, *Livres et auteurs canadiens,* revue publiée sous la direction d'Adrien Thério, offre un panorama de la production littéraire annuelle.

Il faut enfin souligner la contribution de la critique canadienne-française à l'étude de la littérature française. *Commentaire à l'Art poétique de Paul Claudel*[1] de Pierre Angers, *Henri Bergson et les lettres françaises*[2] de Roméo Arbour, *Un prophète luciférien : Léon Bloy*[3] de Raymond Barbeau, *L'œuvre de Boylesve*[4] de Jean Ménard, *L'expérience poétique de Marie Noël*[5] de la sœur Marie-Tharsicius, sont des ouvrages avantageusement connus et bien appréciés par la critique française. Roger Duhamel, Guy Sylvestre, Gilles Marcotte, le frère Clément Lockquell, Jean Éthier-Blais et d'autres ont consacré de nombreuses études aux auteurs français et étrangers dans des pages littéraires.

CONCLUSION GÉNÉRALE

C'est un fait indéniable que l'histoire et la critique littéraires existent au Canada français. Mais comme la littérature du pays, elles sont jeunes et mal outillées. Qu'il nous soit permis, à titre de conclusion, de formuler quelques propositions concrètes.

Il faut à tout prix arriver à une histoire de la littérature, scientifiquement préparée, et qui pourrait mettre en juste lumière le patrimoine littéraire entier du Canada français.

Il faut coordonner les efforts afin de préparer les éditions critiques des œuvres complètes des principaux écrivains canadiens-français. Nous le répétons, jusqu'ici Nelligan seul s'était mérité un tel honneur.

Il faut multiplier, à l'université et ailleurs, les conseils et les encouragements pour que les jeunes chercheurs entreprennent des études de longue haleine. Il y faut du courage, de la patience et de la méthode. Les études improvisées s'éteignent comme les bougies ; celles qui sont assises sur les faits résistent aux ravages du temps. Et que l'analyse du fond ne l'emporte pas sur la forme des ouvrages : c'est le style qui décide qu'un écrit appartient réellement à la littérature. Cela ne veut pas dire que d'autres optiques —

---

1 Pierre ANGERS, *Commentaire à l'Art poétique de Paul Claudel,* Paris, Mercure de France, 1949, 390 p.

2 Roméo ARBOUR, *Henri Bergson et les lettres françaises,* Paris, José Corti, 1955, 460 p.

3 Raymond BARBEAU, *Un prophète luciférien : Léon Bloy,* Paris, Aubier, 1957, 287 p.

4 Jean MÉNARD, *L'œuvre de Boylesve,* Paris, Nizet, 1956, 271 p.

5 Sr MARIE-THARSICIUS, C.S.C., *L'expérience poétique de Marie Noël,* Montréal, Fides, 1962, 160 p.

historique, sociologique, philosophique — ne soient pas valables. Au contraire, en étudiant un fait littéraire de plusieurs façons on a plus de chances d'en dégager la valeur authentique.

Des travaux bibliographiques s'imposent avec urgence. Bibliographies des écrivains, des genres littéraires, des époques deviennent au Canada une nécessité première. Il faudra aussi une fois pour toutes faire un inventaire de ce qu'on trouve de valable au point de vue littéraire dans les revues et les journaux. Ce n'est qu'après ces relevés exhaustifs qu'on pourra déterminer dans quelle mesure le journalisme canadien-français a contribué à la littérature. Une bibliographie, commentée, de toutes les thèses en littérature canadienne-française, soutenues au Canada et en France, rendrait un service énorme aux professeurs et étudiants.

Nous venons de parcourir le passé et d'apprendre l'existence des principaux ouvrages et critiques. Nous fixons en même temps l'avenir dans le prisme des projets avec cette idée de pouvoir un jour apprécier la littérature canadienne à sa juste valeur. La critique doit être honnête et consciente de son devoir ; la recherche se voudra authentique et ses résultats minutieusement vérifiés. La critique rencontre les œuvres, les contemple, les parcourt et les commente. « Une critique qui veut coïncider avec un élan créateur, doit aller plus loin », disait Thibaudet. Et il avait raison car la critique prépare les rencontres auxquelles participent les esprits et les cœurs.

Paul WYCZYNSKI

Centre de recherches de littérature canadienne-française,
Université d'Ottawa.

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRES AU CANADA FRANÇAIS

BIBLIOGRAPHIE *

I. Histoire littéraire
1. Premières synthèses
2. Histoires de la littérature proprement dites
3. Lettres canadiennes-françaises dans les histoires de la littérature française et dans d'autres volumes
4. Anthologies
5. Recueils de textes
II. Ouvrages généraux d'histoire et de critique littéraires
III. Articles généraux d'histoire et de critique littéraires
IV. Études sur le roman
V. Études sur la poésie
VI. Études sur le théâtre

I. HISTOIRE LITTÉRAIRE [1]

1. *Premières synthèses*

Fabre, Hector, « On Canadian Literature », dans : *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec*, 1865-1866, 85-102.

Casgrain, l'abbé H[enri]-R[aymond], « Le mouvement littéraire en Canada », dans *Le Foyer canadien*, Québec, Bureau du « foyer canadien », 1866, 1-31. Reproduit dans *Œuvres complètes* d'Henri-Raymond Casgrain, Montréal, Beauchemin, 1896, 353-375, 2e éd. (Première édition chez Darveau, en 1875.)

Morgan, Henry J., *Bibliotheca Canadensis : or a Manual of Canadian Literature*, Ottawa, G. E. Desbarats, 1867, xiv+411 p.

Legendre, Napoléon, « La littérature canadienne », dans : *Échos de Québec*, Québec, Augustin Côté, 1877, 1-42.

———, « À propos de notre littérature nationale », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, seconde série, 1895-1896, 63-72. (Texte de la conférence donnée à la Société royale du Canada, le 16 mai 1895.)

Bender, P[rosper], *Literary Sheaves ou La littérature au Canada français*, Montréal, Dawson Bros., 1881, 215 p.

2. *Histoires de la littérature proprement dites*

Lareau, Edmond, *Histoire de la littérature canadienne*, Montréal, John Lovell, 1874, viii+496 p.

Rossel, Virgile, *Histoire de la littérature française hors de France*, Lausanne, Payot, 1895, xv+531 p., surtout le 3e livre : « Le Canada », 281-355.

Roy, Mgr Camille, *Tableau de l'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, L'Imprimerie de l'Action sociale, 1907, 81-(1) p.

---

* Cette bibliographie ne se veut aucunement exhaustive. Son rôle se limite à indiquer les sources et l'objet de notre étude.

[1] Nous suivons ici l'ordre chronologique.

ROY, Mgr Camille, *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec, L'Imprimerie de l'Action sociale, 1918, 10-120 p.

———, *Histoire de la littérature canadienne de langue française*, Québec, L'Imprimerie de l'Action sociale, 1930, 310 p.

SŒURS DE SAINTE-ANNE, *Précis d'histoire des littératures française, canadienne-française, étrangères et anciennes*, Lachine, Procure des Missions, 1925, 478 p.; surtout : « Littérature canadienne-française », 155-334 ; 2e édition : *Précis d'histoire littéraire : littérature canadienne-française*, Lachine, Mont Sainte-Anne, 1928, 336 p.

———, *Histoire de la littérature française et canadienne*, Lachine, Mont Sainte-Anne, 1944, 567 p.; surtout « Littérature canadienne-française », 319-523.

PIERCE, Lorne, *An Outline of Canadian Literature, French and English*, Montréal, New-York, Louis Carrier, 1927, 251 p.

DUGAS, Marcel, *Littérature canadienne-française. Aperçus*, Paris, Firmin-Didot, 1929, 204 p.

LÉGER, Jules, *Le Canada et son expression littéraire*, Paris, Nizet et Bastard, 1938, 212 p.

JOBIN, Antoine-Joseph, *Visages littéraires du Canada français*, Montréal, Éd. du Zodiaque, 1941, 270 p.

CHARTIER, Mgr Émile, *Au Canada français. La vie de l'esprit, 1760-1925*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941, 356 p.

BRUNET, Berthelot, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Éd. de l'Arbre, 1946, 186 p.

VIATTE, Auguste, *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Paris, Presses Universitaires de France ; Québec, Presses Universitaires, Laval, 1954, xi+545 p.; surtout la 1re partie, « Le Canada », 1-217.

BAILLARGEON, Samuel, C. SS. R., *Littérature canadienne-française*, Montréal, Fides, 1957, x+460 p.; 2e éd., 1960, 526 p.; 3e éd., 1962.

TOUGAS, Gérard, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Paris, P. U. F., 1960, 286 p.

3. *Lettres canadiennes-françaises dans les histoires de la littérature française et dans d'autres volumes*

CHINARD, Gilbert, *Exotisme américain dans la littérature française au XVIe siècle d'après Rabelais, Ronsard, Montaigne*, Paris, Hachette, 1911, xvii+246 p.

———, *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle*, Paris, Hachette, 1913, viii+448 p. ; 2e éd. chez Droz, 1934, viii+458 p.

BÉDIER et HAZARD, *Histoire de la littérature française*, Paris, Larousse, 1924, t. 2, « Le Canada », 332-337.

LEBEL, Roland, *Histoire de la littérature coloniale en France*, Paris, Larose, 1931, 236 p.; surtout « Le Canada et la Louisiane », 191-236.

CALVET, J[ean], *Manuel illustré d'histoire de la littérature française*, Paris, J. de Gigord, 1955, iv+912 p.; surtout « Au Canada », 888-889.

BORNECQUE, Jacques-Henry et Pierre-Henry, *La France et sa littérature*, Lyon, Éd. J. A. C., 1957, 896 p.; surtout : « Au Canada », 415.

Histoire des littératures, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1958, t. III, sous la direction de Raymond Queneau, surtout : Auguste VIATTE, « Le Canada », 1385-1390.

Histoire générale des littératures, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1961 ; surtout : Auguste VIATTE, « Littérature canadienne-française », 506-516, 716-720.

(À noter que dans le même volume Jean-Charles Bonenfant présente la littérature canadienne-anglaise.)

SYLVESTRE, Guy, « Canadian Literature in French », dans *The Reader's Encyclopedia of American Literature*, London, Methuen & Company Limited, 1963, 144-148.

4. *Anthologies*

NANTEL, A[ntonin], *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, Beauchemin, 1869, 134 p.; 2e éd. en 1896, x+225 p. (Des réimpressions de la 2e édition auront lieu en 1904, en 1912 et en 1924.)

TACHÉ, Louis-H., *La poésie franco-canadienne*, Saint-Hyacinthe, Imprimerie du Courrier de Saint-Hyacinthe, 1881, 286 p.

FOURNIER, Jules, *Anthologie des poètes canadiens*, Montréal (s.é.), 1920, 309 p., mise au point et préfacée par Olivar Asselin ; 3e édition chez Granger Frères, 1933, 299 p.

SYLVESTRE, Guy, *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*, Montréal, Bernard Valiquette, 1942, 141 p. ; 2e éd.: *Anthologie de la poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1958, xxiii+298 p. ; 4e éd.: *Anthologie de la poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1964, 377 p. (La troisième édition de 1961 n'est qu'une simple réimpression.)

Ici des poètes canadiens vous parlent, Rio de Janeiro, Édit. Americ. (1943), 191 p.

PAUL-CROUZET, Jeanne, *Poésie au Canada*, Paris, Didier, 1946, 372 p.

RIÈSE, Laure, *L'âme de la poésie canadienne-française*, Toronto, Macmillan, 1955, xxxi+263 p.

BOSQUET, Alain, *La poésie canadienne*, Paris, Montréal, Seghers — HMH, 1962, 222 p.

BESSETTE, Gérard, *Anthologie d'Albert Laberge*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1962, xxxv+311 p.

Poésie — Poetry 64, Montréal, Les Éditions du Jour ; Toronto, The Ryerson Press, 1963, 157 p.

ARTREY, J.-L.-L. d', *Anthologie internationale*, Paris, La France universelle, 1927, viii+343 p.

5. *Recueils de textes*

HUSTON, James, *Répertoire national*, Montréal, Lovell & Gibson, 1848-1850, 4 vol. (2e éd. en 1893, avec une Introduction du juge A.-B. Routhier.)

LAPERRIÈRE, Auguste, *Les Guêpes canadiennes*, Ottawa, A. Bureau, 1881, vol. I, 401-II p. ; vol. II, 1893, 350-II p.

DANTIN, Louis, *Franges d'autel*, Montréal (s.é.), 1900 (77 p.).

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL, *Les soirées du château de Ramezay*, Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, 1900, ix+402 p.

———, *Les soirées de l'École littéraire de Montréal*, Montréal, (s.é.), 1925, 342 p.

GAGNON, Ernest, *Pages choisies*, Québec, Garneau, 1917, 338 p.

MONTIGNY, Gaston de, *Étoffe du pays*, Montréal, Beauchemin, 1951, 416 p.

ROY, Mgr Camille, *Morceaux choisis d'auteurs canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1954, 443 p.

LEBEL, Maurice, *L'explication des textes littéraires*, Québec, Les Presses Universitaires Laval, 1957, xxiii+342 p.

———, *D'Octave Crémazie à Alain Grandbois*, Québec, Les Éditions de L'Action, 1963, 285 p.

MARION, Séraphin, *Tradition du Québec*, Montréal, Lumen, 1946, 245 p.
———, *Beaux textes des lettres françaises et canadiennes-françaises*, Ottawa, Éditions « L'Éclair », 1957, 293 p.
KLINCK, George A., *Allons gai! A Topical Anthology of French Canadian Prose and Verse*, Toronto, The Ryerson Press, 1945, x+154 p.
———, *En avant! A Topical Anthology of French Canadian Prose and Verse*, The Ryerson Press, 1947, x+195 p.

Collection « Classiques canadiens » (Montréal, Fides) [1]

BEAUCHEMIN, Nérée, *Textes choisis et présentés par Clément Marchand*, 1957, 96 p.
BÉGON, Élisabeth, *Textes choisis, présentés et annotés par Céline Dupré*, 1961, 94 p.
BOURGEOYS, Marguerite, *Textes choisis et présentés par Hélène Bernier*, 1958, 95 p.
BRÉBEUF, *Textes choisis et présentés par René Latourelle*, 1958, 95 p.
BUIES, Arthur, *Textes présentés et annotés par Léopold Lamontagne*, 1959, 91 p.
CHAMPLAIN, *Texte présenté et annoté par Marcel Trudel*, 1956, 94 p.
CHAPAIS, Thomas, *Textes choisis et présentés par Jean-Charles Bonenfant*, 1957, 95 p.
CHARLEVOIX, François-Xavier de, *Textes choisis et présentés par Léon Pouliot*, 1959, 95 p.
CHOQUETTE, Robert, *Textes choisis et présentés par André Melançon*, 1959, 95 p.
CONAN, Laure, *Textes choisis et présentés par Micheline Dumont*, 1961, 95 p.
CRÉMAZIE, *Texte établi et annoté par Michel Dassonville*, 1956, 96 p.
FERLAND, J.-B.-A., *Textes choisis et présentés par Thomas-M. Charland*, 1959, 93 p.
FOURNIER, Jules, *Textes choisis et présentés par Adrien Thério*, 1957, 92 p.
FRÉCHETTE, *Textes choisis et présentés par Michel Dassonville*, 1959, 93 p.
FRONTENAC, *Textes choisis et annotés par Lilianne et Guy Frégault*, 1956, 95 p.
GARNEAU, Saint-Denys, *Textes choisis et présentés par Benoît Lacroix*, 1956, 95 p. ; 2e éd. en 1961.
GRANDBOIS, Alain, *Textes choisis et présentés par Jacques Brault*, 1958, 95 p.
LE JEUNE, Paul, S.J., *Textes choisis et présentés par Léon Pouliot*, 1957, 95 p.
LOZEAU, Albert, *Textes choisis et présentés par Yves de Margerie*, 1958, 95 p.
MORIN, Paul, *Textes choisis et présentés par Jean-Paul Plante*, 1958, 95 p.
RAINIER, Lucien, *Textes choisis et présentés par Claude Lavergne*, 1961, 96 p.

II. OUVRAGES GÉNÉRAUX D'HISTOIRE ET DE CRITIQUE LITTÉRAIRES

ALLAIRE, Émilia B., *Têtes de femmes. Essais biographiques*, Québec, Éditions de l'Équinoxe, 1963, 250 p.
ANGERS, Pierre, *Foi et littérature*, Montréal, Beauchemin, 1959, 105 p.
———, *Problèmes de culture au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1960, 117 p.
ARLES, Henri d' (l'abbé Henri Beaudé), *Essais et conférences*, Québec, chez l'auteur, 1909, 322 p.
———, *Eaux-fortes et tailles-douces*, Québec, Laflamme et Proulx (1913), 333 p.
———, *Estampes*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, 212 p.
———, *Louis Fréchette*, Toronto, Ryerson, 1923, 127 p.
———, *Miscellanées*, Montréal, Carrier, 1927, 114 p.
———, *Nos historiens*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1921, 245 p. (Cours de critique littéraire professé à Montréal sous les auspices de L'Action française.)

[1] Nous suivons ici l'ordre alphabétique.

ARNOULD, Louis, *Nos amis les Canadiens*, Paris, Oudin, 1913, 364 p.
BAILLARGÉ, F.-A., *La littérature au Canada en 1890*, Joliette, 1891, xii+352 p.
BASTIEN, Hermas, *Témoignages, études et profils littéraires*, Montréal, Lévesque, 1933, 316 p.
———, *Olivar Asselin*, Montréal, Bernard Valiquette, 1938, 221 p.
BELLERIVE, Georges, *Brèves apologies de nos auteurs féminins*, Québec, Garneau, 1920, 137 p.
BERNARD, Harry, *Essais critiques*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929, 197 p.
BIENVILLE, Louyse de (pseud. de Marie-Louise Marmette-Brodeur), *Figures et paysages*, Montréal, Beauchemin, 1931, v+238 p.
BISSON, Laurence-A., *Le romantisme littéraire au Canada*, Paris, Droz, 1932, 285 p.
BRACQ, Jean-Charlemagne, *L'évolution du Canada français*, Montréal, Beauchesne, 1927, 457 p.
BROUILLARD, Carmel, O. F. M., *Sous le signe des muses*, Montréal, Granger, 1935, 241 p.
BUIES, Arthur, *Chroniques, humeurs et caprices*, Québec, Darveau, 1873, 400 p.
———, *Petites chroniques pour 1877*, Québec, Darveau, 1878, xxxvi+162 p.
———, *Chroniques canadiennes*, Montréal, Sénécal, 1884, 426 p.
CASGRAIN, Henri-Raymond, *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation*, Québec, Desbarats, 1864, 467 p.
———, *Critiques littéraires*, Québec, Darveau, 1872, 57 p.
———, *Biographies canadiennes*, dans *Œuvres complètes de l'abbé H.-R. Casgrain*, Québec, Darveau, 1875, vol. II, 99 p.
———, *A. Gérin-Lajoie d'après ses Mémoires*, Montréal, Beauchemin et Valois, 1886, 178 p.
———, *De Gaspé et Garneau*, Montréal, Beauchemin, 1924, 123 p.
CHAPAIS, Thomas, *Discours et conférences*, Québec, Garneau, 1913, 404 p.
———, *Mélanges de polémiques et d'études religieuses, politiques et littéraires*, Québec, L'Événement, 1905, 373 p.
CHARBONNEAU, Jean, *Des influences françaises au Canada*, Montréal, Beauchemin, 1916-1920, 3 vol.
———, *L'École littéraire de Montréal*, Montréal, Lévesque, 1935, 319 p.
CHARTIER, Émile, *Pages de combats*, Montréal, 1911, 339 p.
———, *L'art de l'expression littéraire. Esquisse d'un programme d'enseignement des lettres dans les classes de grammaire*, Montréal, Imprimerie populaire, 1916, 99 p.
———, *Au Canada français, vie de l'esprit*, Montréal, Valiquette, 1941, x+355 p.
CHAUVEAU, P.-J.-O., *L'abbé Holmes et ses conférences de Notre-Dame de Québec*, Québec, Côté, 1876, 33 p.
———, *L'instruction publique*, Québec, Côté, 1876, xii+366 p.
———, *François-Xavier Garneau, sa vie et ses œuvres*, Montréal, Beauchemin et Valois, 1883, cclxxxii p.
CHOQUETTE, Adrienne, *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Bien-Public, 1939, 236 p.
DANTIN, Louis, *Gloses critiques*, Montréal, Lévesque, 1931, 223 p.; 2e série en 1935, 173 p.
DARVEAU, Louis-Michel, *Nos hommes de lettres*, Montréal, A. A. Stevenson, 1873, vi+280 p.
DAVID, L.-O., *Mélanges historiques et littéraires*, Montréal, Beauchemin, 1917, 338 p.
DES ORMES, Renée (Mme Louis Turgeon), *Célébrités*, Québec, chez l'auteur, 1927, 125 p.

DES ORMES, Renée (Mme Louis Turgeon), *Robertine Barry, en littérature française*, Québec, Action sociale, 1949, 159 p.

DESROCHERS, Alfred, *Paragraphes*, Montréal, Lévesque, 1931, 181 p.

DOUVILLE, Raymond, *La vie aventureuse d'Arthur Buies*, Montréal, Lévesque, 1933, 185 p.

DUCHARME, Charles-M., *Ris et croquis*, Montréal, 1899, 462 p.

DUGAS, Marcel, *Apologies*, Montréal, Paradis-Vincent, 1919, 110 p.

———, *Littérature canadienne. Aperçus*, Paris, Firmin-Didot, 1929, 202 p.

DUMONT, G.-A., *L'École littéraire de Montréal. Réminiscences*, Montréal, Librairie G.-A. Dumont, 1917, 15 p.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE, Narcisse-Henri-Édouard, *Choses et autres*, Montréal, Duvernay Frères et Dansereau, 1874, 294 p.

FONTAINE, J.-O., *Essai sur le mauvais goût dans la littérature canadienne*, Québec, Le Canadien, 1876, 16 p.

FOURNIER, Jules, *Mon encrier*, Montréal, Mme Jules Fournier, 1922, 2 vol.

FRASER, Ian Forbes, *The Spirit of French Canada*, New York, Columbia University Press, 1939, x+219 p.

GAGNON, Ernest, *Pages choisies*, Québec, Garneau, 1917, 338 p.

———, *Choses d'autrefois, feuilles éparses*, Québec, Dussault et Proulx, 1905, xiii+318 p.

———, *Feuilles volantes et pages d'histoire*, Québec, Laflamme et Proulx, 1910, viii+361 p.

GRIGNON, Claude-Henri, *Ombres et clameurs, regards sur la littérature canadienne*, Montréal, Albert Lévesque, 1933, 205 p.

HALDEN, Charles ab der, *Études de la littérature canadienne-française*, Paris, F. R. de Rudeval, t. 1, 1904, civ+352 p.

———, *Nouvelles études de la littérature canadienne-française*, Paris, F. R. de Rudeval, 1907, xvi+379 p.

HARVEY, Jean-Charles, *Pages de critique sur quelques aspects de la littérature française du Canada*, Québec, Le Soleil, 1926, 189 p.

HÉBERT, Maurice, *De livres en livres*, Montréal et New-York, Éd. du Mercure, 1929, 250 p.

———, *Et d'un livre à l'autre*, Montréal, Lévesque, 1932, 270 p.

———, *Les lettres au Canada français*, Montréal, Lévesque, 1936, 250 p. ; surtout : « Critiques et critiqués », 9-19 ; « La littérature de langue française au Canada », 21-37 ; « Critique littéraire », 115-137 ; « Le sort des écrivains et des artistes au Canada français », 233-247.

LABERGE, Albert, *Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui*, Montréal, Éd. Privéa, 1938, 248 p.

LACROIX, Benoît, *Vie des lettres et histoire canadienne*, Montréal, Éd. du Lévrier, 1954, 77 p.

LAMARCHE, M.-A., O. P., *Ébauches critiques*, Montréal, Adj. Ménard, 1929, 144 p.

LAMONTAGNE, Léopold, *Arthur Buies, homme de lettres*, Québec, Presses Universitaires Laval, 1957, 248 p.

LAPERRIÈRE, Auguste (compilateur), *Guêpes canadiennes*, Ottawa, A. Bureau, 1881-1883, 2 vol. [Articles de Placide Lépine (H.-R. Casgrain et J. Marmette), *Portraits et pastels* de Jean Piquefort (A.-B. Routhier), et *Profils et grimaces de Laurent* (H. LaRue).]

LAREAU, Edmond, *Mélanges historiques et littéraires*, Montréal, Sénécal, 1877, 351 p.

LARUE, Hubert, *Mélanges historiques, littéraires et d'économie politique*, Québec, Garant et Trudel, 1870, 298 p.

LE MOYNE, Jean, *Convergences*, Montréal, Éditions H M H, 1961, 324 p.

LESAGE, Jules-S., *Notes et esquisses québecquoises*, Québec, Imprimerie Ernest Tremblay, 1925, 264 p.

———, *Notes biographiques et propos littéraires*, Montréal, Garand, 1931, 257 p.

———, *Propos littéraires, écrivains d'hier*, Québec, Action sociale, 1933, 260 p.

LIONNET, Jean, *Chez les Français du Canada*, Paris, Plon, 1906, 284 p.

LUSIGNAN, Alphonse, *Coups d'œil et coup de plume*, Ottawa, 1884, ii+342 p.

MARCOTTE, Gilles, *Une littérature qui se fait*, Montréal, Éditions H M H, 1962, 293 p.

MARION, Séraphin, *Relations des voyageurs français en Nouvelle-France au XVIIe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 276 p.

———, *Sur les pas de nos littérateurs*, Montréal, Lévesque, 1923, 198 p.

———, *Nos trois premiers romans canadiens-français*, Québec, Éd. du Cap-Diamant, 1943, 46 p.

———, *Les lettres canadiennes d'autrefois*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1939-1952, 9 vol.

1. 1939, *Phase bilingue*, 185 p.
2. 1940, *Phase française*, 191 p.
3. 1942, *Phase canadienne*, 204 p.
4. 1944, *Phase préromantique*, 192 p.
5. 1947, *Octave Crémazie*, 180 p.
6. 1949, *La querelle des humanistes canadiens au XIXe siècle*, 222 p.
7. 1952, *La bataille romantique au Canada français*, 180 p.
8. 1952, *Littérateurs et moralistes du Canada français d'autrefois*, 195 p.
9. 1952, *La critique littéraire au Canada d'autrefois*, 192 p.

MARMETTE, Joseph, *Récits et souvenirs*, Québec, Darveau, 1891, 259 p.

MARTINUS, frère, *Essai d'esthétique. La connaissance du beau*, Montréal, F. É. C., 1924, x+332 p.

MAURAULT, Mgr Olivier, *Brièvetés*, Montréal, 1928, Éd. du Mercure, 266 p.

———, *Marges d'histoire*, Montréal, Action C.-F., 1929, 311 p.

MÉNARD, Jean, *De Corneille à Saint-Denys Garneau*, Montréal, Beauchemin, 1957, 217 p.

MONTPETIT, Édouard, *Au service de la tradition française*, Montréal, Action française, 1930, 249 p.

NEVERS, Edmond de, *L'avenir du peuple canadien-français*, Paris, Jouve, 1896, xlvii+441 p. (Réédition : Montréal et Paris, Fides, 1964, 333 p.)

O'HAGAN, Thomas, *Intimacies in Canadian Life and Letters*, Ottawa, Graphic Publishers, 1927, 94 p.

PÂQUET, Mgr L.-A., *Études et appréciations, mélanges canadiens*, Québec, Impr. des Franciscaines, 1918, viii+358 p.

PAQUIN, Ubald, *Le nationalisme intellectuel*, Montréal (s.é.), 1930, 21 p.

PELLETIER, Albert, *Carquois*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1931, 217 p.

———, *Égrappages*, Montréal, Éd. Lévesque, 1933, 234 p.

ROBERT, Guy, *La poétique du songe*, Montréal, A. G. E. U. M., Cahier n° 4, 1962, 125 p.

———, *Connaissance nouvelle de l'art*, Montréal, Librairie Déom, 1963, 271 p.

ROBITAILLE, abbé Georges, *Études sur Garneau*, Montréal, Librairie de l'Action française, 1929, 253 p.

ROUTHIER, A.-B., *Causeries du dimanche*, Montréal, Valois et Beauchemin, 1871, xii+294 p.

ROY, Antoine, *Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le régime français*, Paris, Jouve, 1930, xvi+292 p.
ROY, Camille, *Essais sur la littérature canadienne*, Québec, Garneau, 1907, 377 p.
———, *Nos origines littéraires*, Québec, Action sociale, 1909, 354 p.
———, *Propos littéraires*, Québec, Action sociale, 1912, 326 p.
———, *L'abbé H.-R. Casgrain, La formation de son esprit : l'historien, le poète et le critique littéraire*, Montréal, Beauchemin, 1913, 141 p.
———, *Nouveaux essais sur la littérature canadienne*, Québec, Action sociale, 1914, 391 p.
———, *À l'ombre des érables*, Québec, Action sociale, 1924, 348 p.
———, *Études et croquis*, Montréal, Éd. du Mercure, 1928, 249 p.
———, *Regards sur nos lettres*, Québec, Action sociale, 1930, 240 p.
———, *Nos problèmes d'enseignement*, Montréal, Lévesque, 1935, 221 p.
ROY, Pierre-Georges, *Glanures lévisiennes*, Lévis, Tribune de Lévis, 1920-1922, 4 vol.
———, *Les petites choses de notre histoire*, Lévis, 1919-1925, 6 vol.
———, *Profils lévisiens*, Lévis, Tribune de Lévis, 1933, 2 vol.
———, *À travers les mémoires de Philippe Aubert de Gaspé*, Montréal, G. Ducharme, 1943, 296 p.
———, *À propos de Crémazie*, Québec, Garneau, 1945, 302 p.
SAINT-MAURICE, Faucher de, *Choses et autres*, Montréal, Duvernay et Dansereau, 1874, 294 p.
SAINT-PIERRE, Arthur, *Ce que je pense sur . . .*, Montréal, Bibliothèque canadienne, 1927, 185 p.
SAVARY, Charles, *Feuilles volantes*, Ottawa, Impr. W. T. Mason, 1890, 517 p.
SILLEMAN, Benjamin, *Remarks Made on a Short Tour Between Hartford and Quebec, in the Autumn 1819 . . .*, New Haven, S. Converse, 1824, 443 p.
SIMARD, Jean, *Répertoire*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1961, 320 p.
SULTE, Benjamin, *Mélanges d'histoire et de littérature*, Ottawa, Bureau, 1876, 500 p.
———, *Chronique trifluvienne*, Montréal, Comp. de l'Impr. canadienne, 1879, 237 p.
———, *Histoire des Canadiens-Français*, Montréal, 1885, 4 vol.
———, « Nos ancêtres étaient-ils ignorants ? » dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, mai 1918, 201-208.
———, *Mélanges littéraires*, Montréal, Ducharme, 1926, 2 vol.
TARDIVEL, Jules-Paul, *Mélanges*, Impr. La Vérité, t. I, 1887, 393 p. ; t. II, 1901, 402 p.
TESSIER, Mgr Albert, *Canadiennes*, Montréal, Fides, 1946, 160 p.
THÉRIO, Adrien, *Jules Fournier, journaliste de combat*, Montréal, Fides, 1954, 244 p.
THERRIAULT, Sr. Mary Carmel, *La littérature française de la Nouvelle-Angleterre*, Montréal, Fides, 1946, 286 p.
THIBAULT, Charles, *Hier, aujourd'hui et demain ou origines et destinées canadiennes*, Montréal, 1880.
TRUDEL, Marcel, *L'influence de Voltaire au Canada*, Montréal, Fides, 1945, 2 vol.
TURNBULL, Jane-M., *Essential Traits of French Canadian Poetry*, Toronto, Macmillan, 1938, 225 p.

III. ARTICLES D'HISTOIRE ET DE CRITIQUE LITTÉRAIRES

ARMAND, V., « De la critique littéraire », *La Revue canadienne, 27*, 3e série, 4, 1892, 142-147.
ARNOULD, Louis, « L'École littéraire de Montréal », *La Revue franco-américaine, 7*, mai 1911, 378-379.

AUDET, Louis-Philippe, « Le frère Marie-Victorin, maître littérateur », *Culture, V*, 1, mars 1945, 15-28.

BARABÉ, Paul-Henri, O.M.I., « Marie de l'Incarnation, éducatrice », *Revue de l'Université d'Ottawa, 10*, 1, janvier-mars 1940, 82-96.

BARBEAU, Victor, « Danse autour de l'érable », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, III, 1958, 7-43.

BÉGIN, Émile, « Garneau et le Romantisme », *Le Canada français, XXIX*, 2, octobre 1941, 127-134.

BENTZON, Th., « Les femmes du Canada français », *La Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1898, 133 p.

BERTRAND, Théophile, « La littérature catholique contemporaine au Canada français », *Lectures, VI*, mai 1950, 513-518.

BESSETTE, Gérard, « Le point de vue artistique », *Canadian Literature, 6*, Autumn 1960, 62-65. (Critique de l'*Histoire de la littérature canadienne-française* de Tougas.)

BONENFANT, Jean-Charles, « Le rôle comparé de la critique littéraire au Canada français et anglais », *Culture, XIII*, 3, septembre 1952, 266-276.

———, « L'influence de la littérature canadienne-anglaise au Canada français », *Culture, XVII*, 3, septembre 1956, 251-260.

BONNER, Frederic (Henri Grignon), « Jean Narrache and the *Chansonnier* Desrousseaux », *Culture, XIII*, 2, juin 1952, 164-167.

BOURASSA, Napoléon, « Le réalisme en littérature », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1890, section 1, 3 et dans *Le Canada français*, 1898, 143-156.

BOUCHARD, Paul, « Régionalisme littéraire », *L'Action nationale, 7*, 5, mai 1938, 293-306.

BOYD, John, « The Poetry of Louis Fréchette », *Canadian Magazine, XXXII*, 1, November 1908, 57-64.

BRUCHÉSI, Jean, « L'Institut canadien de Québec », *Cahiers des Dix, 12*, 1947, 93-115.

BUJILLO, Bernardine, « Michel Bibaud's *Encyclopédie canadienne* », *Culture, XXI*, 2, juin 1960, 117-132.

CHARBONNEAU, Jean, « Une école de littérature », *La Presse*, 12e année, n° 19, 23 novembre 1895, 12.

———, « Études littéraires », *Le Terroir, 1*, numéro spécial, 1909, 174-181.

CHARBONNEAU, Robert, « État de la littérature canadienne », *La Nouvelle Relève*, 4, 1946, 1-4.

CHARPENTIER, Mme Fulgence, « Marcel Dugas », *La Revue de l'Université d'Ottawa, XVIII*, 3, 1948, 342-355.

CHARTIER, Émile, « La meilleure de nos études critiques », *La Nouvelle-France, VII*, 6, juin 1908, 279-286.

———, « L'École régionaliste au Canada français », dans : *Mémoires de la royale du Canada*, 3e série, XXII, 1928, Section 1, 7-27.

———, « La vie de l'esprit au Canada français, 6e étude, La poésie, L'École lyrique de Montréal, 1890-1920 », dans : *ibid.*, 3e série, XXXI, séance de mai 1937, 21-34.

———, « Mgr Camille Roy », *Lectures*, nouvelle série, *VI*, 7, mars 1950, 195-198.

———, « L'École littéraire de Montréal », *Revue de l'Université de Sherbrooke, II*, 3, mars 1962, 157-170.

———, « Le Canada français, la littérature », *Revue canadienne, XXVI*, 4, décembre 1921, 734-747, et *XXVII*, 1, janvier 1922, 25-40.

———, « Séraphin Marion », *Lectures*, nouvelle série, *VI*, 9, mai 1960, 259-260.

CHARTIER, Émile, « Mgr Albert Tessier », *Lectures*, nouvelle série, *VII*, 9, mai 1961, 259-260.

———, « Henri d'Arles », *Lectures*, nouvelle série, *VIII*, 4, décembre 1961, 99-100.

COMTE, Gustave, « Une conspiration de 1895 ! », *Le Canada*, *XXV*, 126, 31 août 1927, 7.

CORMIER, Louis-P., « Note sur Henri d'Arles — lettre inédite », *Culture*, *XXIII*, 3, septembre 1962, 258-265.

COURVILLE, Laurent, « Vers un régionalisme gaspésien », *L'Action nationale*, *VIII*, 2, 3, 4, octobre-décembre 1936, 127-131, 166-176, 236-248.

DAVELUY, Marie-Claire, « François-Xavier Garneau », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. VII, *Profils littéraires*, Montréal, DesMarais, 1963, 7-27.

DEMARCHY, E., « L'École littéraire de Montréal », *Le monde illustré*, 15e année, 775, 11 mars 1899, 706-707.

———, « L'École littéraire de Montréal », *Le Monde illustré*, 15e année, 781, 22 avril 1899, 802-803.

———, « L'École littéraire de Montréal », *Le Monde illustré*, 16e année, 788, 10 juin 1899, 82-83.

DESILETS, Alphonse, « Pour qu'on lise nos livres canadiens », *Le Terroir*, *III*, 7, novembre 1922, 315-321.

DESILETS, A., « Les fondateurs de l'Institut canadien (de Québec) », *Revue de l'Université Laval*, 1947-48, 708-712.

DESJARDINS, Henry, « Aux jeunes littérateurs », *Le Canada*, 16e année, 249, 25 novembre 1895, 3.

DESROSIERS, L.-P., « Le nationalisme de notre littérature par l'étude de notre histoire », *L'Action française*, *III*, 2, février 1919, 65-78.

DE THERMES, « La littérature au Canada », *Le Monde illustré*, 16e année, 187, 30 décembre 1899, 566.

DUCHARME, C.-M., « Notre indifférence littéraire », *Revue canadienne*, 3e série, t. 1, XXIVe de la coll., 494-500.

DUHAMEL, Roger, « Deux poètes canadiens d'il y a un demi-siècle », *La Patrie*, 18e année, 53, 4 janvier 1953, 56.

DUTHEIL, Roger, « Questions de théorie littéraire », *Le Bulletin du Bon Parler Français*, *IX*, 4, décembre 1910, 138-146.

FABRE, Hector, « L'abbé Henri-Raymond Casgrain, les écrivains canadiens », *La Revue canadienne*, *II*, 1865, 299-307.

FALARDEAU, Jean-Charles, « Recherche d'une voix — le Canada français par sa littérature », *Canadian Literature*, 11, Winter 1962, 5-13.

FAUTEUX, Aegidius, « Les bibliothèques canadiennes et leur histoire », *Revue canadienne*, janvier-juin 1916.

FILIATRAULT, Hector, « *Nos amis les Canadiens* par Louis Arnould », *Revue canadienne*, *XI*, 1, 1913, 213-224.

FONTAINE, Henri, « En marge de l'œuvre critique de Mgr Roy », *Culture*, *IV*, 3, septembre 1943, 393-398.

FRARY, Raoul, « Le Canada et sa littérature », *La Revue de Montréal*, *II*, 1878, 607-615 et *III*, 1879, 6-13.

FRÉGAULT, Guy, « Civilisation et littérature canadienne au XVIIIe et au XIXe siècles », *Reflets* (Cahiers de la Faculté des Lettres de l'Université Laval), *I*, décembre 1951.

GAGNÉ, Lucien, « Charles Gill », *L'Action nationale, XXIX*, 15e année, février 1927 (1re partie), 107-123.

GAGNON, Ernest, « Les prêtres réfugiés au Canada pendant la Révolution », *Bulletin des recherches historiques, V*, juin 1899, 180-189.

GAGNON, Marcel-A., « Olivar Asselin », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. VII, *Profils littéraires*, Montréal, DesMarais, 1963, 117-128.

GALARNEAU, Claude, « Edmond de Nevers, essayiste », *Revue de l'Université Laval, XIII*, 7 mars 1959, 579-595 ; 8, avril 1959, 704-722 ; 9, mai 1959, 830-848.

GARNEAU, Hector, « Les Canadiens français et leur littérature », *La Revue nationale, II*, 7, août 1895, 10-18.

GARNEAU, René, *La littérature nationale, ce qu'est une littérature nationale*, Ottawa, R. C. E. R., 1949-51, 83-97.

GARON, Yves, a. a., « Louis Dantin aux premiers temps de l'École littéraire de Montréal », dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. II, Montréal, Fides, 1963, 257-270.

GÉRIN, Léon, « Notre mouvement intellectuel », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. VII, 2e série, Ottawa, 1901, section 1, 145-172.

———, « L'histoire véritable de deux revues québécoises », *Le Canada français*, 2e série, *III*, 1, septembre 1925, 13-28.

GINGRAS, Apollinaire, *Le Bas-Canada entre le Moyen Âge et l'âge moderne*, conférence donnée le 10 mai 1880, Québec, Le Canadien, 1880, 47 p.

HALDEN, Charles ab der, « La littérature canadienne-française », *Revue canadienne*, 36e année, octobre 1900, 246-261.

HARE, John, « L'histoire et la critique littéraires au Canada français au XIXe siècle », *L'Enseignement secondaire, XLII*, 1, janvier-février 1963, 17-35.

———, « Introduction à la sociologie de la littérature canadienne-française du XIXe siècle », *L'Enseignement secondaire, XLII*, 2, mars-avril 1963, 21-46.

HAYNE, David-M., « Les lettres canadiennes en France », *Revue de l'Université Laval, XV*, 1961, 222-230, 328-333, 420-426, 507-514, 716-725 et *XVI*, 1961, 140-148.

———, « Sur les traces du pré-romantisme canadien », dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. I, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 137-157.

HÉBERT-DUGUAY, Martine, « Critique constructive et critique destructive », *Notre temps*, 9 octobre 1948, 4.

HÉBERT, Maurice, « Un nouveau regard sur la critique littéraire et artistique au Canada français », *Le Canada français, XXV*, 4, décembre 1937, 433-444.

HERTEL, François, « L'avenir de notre littérature », *L'Action nationale, IX*, 2, 1937, 128-143.

HILAIRE, Père, capucin, « Cent ans de littérature canadienne », *Revue de l'Université d'Ottawa, XV*, 1, janvier-mars 1945, 16-27.

INSTITUT DE QUÉBEC, « Rapport annuel des directeurs de l'Institut de Québec », *Le Journal de Québec*, 16e année, 4 février 1858, 3.

JEANNERET, F.-C.-A., « La critique littéraire au Canada français », *Revue de l'Université d'Ottawa, XIII*, 2, avril-mai 1943, 237-251.

JEANNOTTE, A., « À propos de critique », *Revue canadienne*, t. 45, *III*, 10, octobre 1903, 158-164.

JUSTIN, « Petite causerie littéraire », *Le Terroir, III*, 1, mai 1928, 31-37.

LAFLEUR, Bruno, « *Le Devoir* littéraire », *Revue de l'Université Laval, X*, 5, janvier 1955, 396-404.

LAMARCHE, M.-A., « Livres et revues chez nos gens », *L'Action française, II*, 9, septembre 1918, 427-428.

LAMOTHE, Gustave, « La littérature canadienne à l'étranger », *La Revue canadienne*, t. 17, 1881, 643-649.

LANCTÔT, Hermine, « La femme canadienne », *Nouvelles soirées canadiennes, VII*, juillet-août 1881, 320-327.

LANCTOT, Gustave, *Les Archives du Canada*, Lévis, La Compagnie de Publication, 1926, 20 p.

LAPLANTE, Rodolphe, « Canada XXe siècle », *Lectures, VI*, mai 1950, 534-538.

LAUZIÈRE, Arsène, « Le romantisme de François-Xavier Garneau », dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. I, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 158-183.

LEBEL, Maurice, « P.-J.-O. Chauveau, humaniste du XIXe siècle », *Revue de l'Université Laval, XVII*, 1, septembre 1962, 32-42.

LEDANTEC, Y.-H., « La vie poétique », *Revue des Deux-Mondes*, juillet 1954, 334-346.

LÉGARÉ, Romain, « Littérature et climat de culture », *Culture, III*, 2, juin 1942, 193-219.

———, « Le renouveau du conte au Canada français », *Culture, VIII*, 1, mars 1947, 51-66.

———, « Arthur Buies », *Lectures*, nouvelle série, *VII*, 8, avril 1961, 227-229.

———, « Maurice Hébert », *Lectures*, nouvelle série, *VIII*, 5, janvier 1962, 132-134.

LEGENDRE, Napoléon, « Réalistes et décadents », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, section 1, 28 mai 1890, 3-12.

———, « À propos de notre littérature nationale », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, 2e série, vol. 1, section 1, 63-72.

LEMAY, Pamphile, « Quelques poètes illettrés de Lotbinière », *Revue de Montréal, I*, 1877, 89-97.

LESAGE, Germain, « *Convergences* de Jean LeMoyne », *Revue de l'Université d'Ottawa, XXXII*, 3, juillet-septembre 1962, 342-346.

LESPÉRANCE, John, « The Literature of French Canada », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1re série, vol. 1, section 2, 81-88.

LOCKQUELL, Clément, « Notre littérature est-elle le miroir de notre milieu ? », *Culture, XXIV*, 2, juin 1963, 167-177.

LORRAIN, Léon, « Notes critiques au livre en canot de M. A.-B. Routhier », *La Patrie*, 1881, et *Les Guêpes canadiennes*, 2e série, 163-198.

LORRAIN, Léon, « Édouard Montpetit », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. VII : *Profils littéraires*, Montréal, DesMarais, 1963, 129-138.

LOZEAU, Albert, « Le régionalisme littéraire. Opinions et théories », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3e série, vol. XIV, section 1, 1920, 85-95.

MARION, Séraphin, « La vie en rêve », *Revue de l'Université d'Ottawa, I*, 1931, 249-256. (Livre de Louis Dantin : 1930.)

———, « Le voltairianisme de la *Gazette littéraire de Montréal* », *Revue de l'Université d'Ottawa, IX*, 4, octobre-décembre 1939, 393-408 ; *X*, 1, janvier-mars 1940, 7-28.

———, « *La Gazette de Montréal* de 1778, berceau de la critique littéraire au Canada français », *Revue de l'Université d'Ottawa, IX*, 3, juillet-septembre 1940, 330-353.

———, « Le roman et le Canada français du XIXe siècle », *Revue de l'Université d'Ottawa, XIII*, 3, 274-288 et *XIII*, 4, 417-431.

———, « La liberté et la presse canadienne-française au début du XIXe siècle », *Culture, III*, 3, septembre 1942, 331-373.

MARTIN, R., « La littérature canadienne à l'étranger », *Revue canadienne*, t. 19, 1883, 141-146.

MASSICOTTE, E.-Z., « Paul Verlaine », *La Feuille d'érable*, *I*, 2, 25 avril 1896, 32 ; 3, 10 mai 1896, 50 ; 4, 25 mai 1896, 79.

———, « Études sur Paul Verlaine », *Le Signal*, *II*, 57, 11 décembre 1897, 1 ; 57a, 18 décembre 1897, 4 ; 58, 24 décembre 1897, 4 ; 59, 31 décembre 1897, 1 ; 61, 15 janvier 1898, 3.

———, « Bibliothèques d'autrefois », dans : *Cahiers des Dix*, t. 12, 1947, 9-17.

MAURAULT, Olivier, « Vieux cahiers et vieux journaux », *Revue canadienne*, t. 71, 1916, 209-232.

MÉNARD, Jean, « Xavier Marmier au Canada », dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. 1, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 284-297.

MIGNAULT, A.-M., O. P., « Jean Rivard », *Revue dominicaine*, *XXXI*, 9, février 1925, 65-83, et mars 1925, 129-136.

MORIN, Victor, « Les Dix », dans : *Cahiers des Dix*, t. 1, 1936, 7-37.

——— « L'odyssée d'une société historique », dans : *Cahiers des Dix*, t. 8, 1943, 13-55.

———, « Le 10e anniversaire de la Société des Dix », dans : *Cahiers des Dix*, t. 10, 1945, 9-21.

———, « Clubs et sociétés notoires d'autrefois », dans : *Cahiers des Dix*, t. 13, 1948, 85-109 (de 1666 à 1785) ; t. 14, 1949, 165-187 (de 1794 à 1829) ; t. 15, 1950, 185-219 (de 1834 à 1852) ; t. 16, 1951, 233-237 (1928 et avant).

MULLINS, Stanley G., « Une introduction à la culture au Canada », *Culture*, *XIX*, 1, mars 1958, 15-26.

NADEAU, Gabriel, « Louis Dantin », *Lectures*, nouvelle série, *VI*, 3, novembre 1959, 68-69.

PELLETIER, Antonio, « Quelques notes », *Le Monde illustré*, 16e année, n° 825, 24 février 1900, 695.

PILON, Jean-Guy, « Situation de l'écrivain canadien de langue française », *Revue de l'Université Laval*, *XV*, 1, septembre 1960, 55-64.

PLEURE, Jean, « Nos jeunes littérateurs », *Le Monde illustré*, *VI*, 307, 22 mars 1890, 371 ; et 312, 26 avril 1890, 415.

PROVOST, Honorius, « Henri-Raymond Casgrain et ses amis », *Revue de l'Université Laval*, *VIII*, 9, mai 1954, 791-810.

PRUD'HOMME, L.-A., « Les discours et conférences de M. Chapais », *Revue canadienne*, 34e année, juin 1898, 356-365.

RENAUD, Félix, « Les bienfaits de la critique en action », *Le Semeur*, *XVIII*, 9, avril 1928, 204-207.

RICHER, Julia, « *Une littérature qui se fait* de Gilles Marcotte », *Lectures*, nouvelle série, *IX*, 3, novembre 1962, 65-66.

RINFRET, Fernand, « La psychologie de notre mouvement littéraire », *La Revue trimestrielle canadienne*, 5e année, 18, août 1919, 170-177.

———, « L'effort littéraire au Canada français », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3e série, XIII, section 1, mai 1919, 101-112.

ROBERT, Adolphe, « Littérature nationale et régionale », *Le Canada français*, *IV*, 4 mai 1920, 235-240.

ROBIDOUX, Réjean, O. M. I., « *Les Soirées canadiennes* et *Le Foyer canadien* dans le mouvement littéraire québécois de 1860 », *Revue de l'Université d'Ottawa*, octobre-décembre 1958, 411-452.

ROBILLARD, M.-M., « La condition d'une littérature canadienne », *Lectures*, *I*, 5, 1947, 260-264.

ROQUEBRUNE, Robert de, « La littérature nationale et régionaliste », *Le Canada français, IV*, mai 1920, 235-240.

———, « La littérature canadienne-française », *La Revue des Deux-Mondes*, 103e année, vol. XVIII, 1er décembre 1933, 631-652.

ROUILLARD, Eugène, « Les premiers almanachs canadiens », *Revue canadienne*, t. 2, XXVe de la coll., 1889, 317-326.

ROUTHIER, A.-B., « *Les Laurentiennes* de Benjamin Sulte : causerie », *Revue canadienne*, t. 7, 1870, 229-235.

———, « *Discours et conférences* par Thomas Chapais », *Revue canadienne*, 35e année, juin 1899, 423-430.

ROY, Camille, « L'Université Laval et ses origines », *Revue canadienne*, t. 1, 1903, vol. LXIII, 349-373.

———, « Provincialisme intellectuel au Canada », *Le Canada français, X*, 3, novembre 1929, 148-168.

RUMILLY, Robert, « Thomas Chapais », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, VII, *Profils littéraires*, Montréal, DesMarais, 1963, 43-60.

RUTHBAN, Denis (Adjutor Rivard), « Causerie littéraire. Un décadent canadien », *La Croix de Montréal, I*, 4, 9 juin 1893, 14-15.

SAINT-AUBIN, E.-B., « Quelques mots sur la littérature canadienne-française », *Revue canadienne*, t. 8, 1871, 91-111.

SAINT-MAURICE, Faucher de, « Louis Turcotte », *Nouvelles Soirées canadiennes, IV*, 1885, 168-176 et 216-223.

SAINT-PIERRE, Arthur, *La littérature sociale canadienne-française avant la confédération*, Montréal, Biblio. canadienne, 1951, et *Mémoires de la Société royale du Canada*, n° 44, 3e série, section 1, juin 1950, 64-94.

SENÉCAL, Henri-Paul, « L'École littéraire de Montréal et Charles Gill », *Lectures, IX*, 3, novembre 1952, 97-105.

SYLVESTRE, Guy, « Naissance de nos lettres », dans : *Mémoires de la Société royale du Canada*, LXV, section 1, 71-78.

TESSIER, Mgr Albert, « Le visage humain du Canada au début du XIXe siècle », dans : *Cahiers des Dix*, t. 9, 1944, 101-121.

———, « Correspondance Taché-Laflèche », dans : *Cahiers des Dix*, t. 23, 1958, 241-261.

THÉRIO, Adrien, « Jules Fournier, homme de lettres », *Revue de l'Université Laval, VII*, 10, juin 1953, 887-901.

———, « Le journalisme au Canada français », *L'Enseignement secondaire, XLII*, 1, janvier-février 1963, 8-16.

THÉRIVE, André, « Deux poètes canadiens », *Revue critique des idées et des livres*, 10 avril 1913.

TOUPIN, Paul, « Berthelot Brunet », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, vol. VII, *Profils littéraires*, Montréal, DesMarais, 1963, 167-173.

VACHON, André, S. J., « Alain Grandbois, explorateur », *Relations*, 275, novembre 1963, 329.

WYCZYNSKI, Paul, « Les origines de l'École littéraire de Montréal », dans : *Thought*, Toronto, W. J. Gage, 1960, 211-225.

———, « *Histoire de la littérature canadienne-française* de Gérard Tougas » dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. I, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 298-301.

———, « L'École littéraire de Montréal, origine, évolution, rayonnement », dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. II, Montréal, Fides, 1963, 11-36.

WYCZYNSKI, Paul, « La littérature dans la perspective de ses valeurs véritables », dans : *Cahiers de l'A. G. E. U. M.*, 2, septembre 1962, 7-22.

ZED (E.-Z. Massicotte), « À propos de littérature », *Le Signal, I*, 24, 24 avril 1897, 1.

IV. ÉTUDES SUR LE ROMAN

LIVRES

CHARBONNEAU, Robert, *Connaissance du personnage*, Montréal, L'Arbre, 1941, 193 p.

CHOQUETTE, Adrienne, *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Les Éditions du Bien-Public, 1939, 237 p.

DANDURAND, Albert, *La prose*, Montréal, Le Devoir, 1939, 211 p.

———, *Le roman canadien-français*, Montréal, A. C.-F., 1937, 256 p.

DAWSON, Lit. D. (Laval), F. R. S. C., *The Prose Writers of Canada*, Montréal, E. M. Renouf, 1901, 39 p.

ELLIS, M. B., *Robert Charbonneau et la création romanesque*, Ottawa, Lévrier, 1948, 62 p.

JONES, Frederic Mason, *Le roman canadien-français*, Montpellier, Imprimerie de la Charité, 1931, 202 p.

O'LEARY, Dostaler, *Le roman canadien-français*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1952, 195 p.

ROY, Camille, *Romanciers de chez nous*, Montréal, Beauchemin, 1935, 196 p.

ARTICLES

BACHERT, Gérard, « Le sentiment religieux dans le roman canadien-français », *Revue de l'Université Laval, IX*, 10, juin 1955, 868-896, et *X*, 1, septembre 1955, 41-61.

BASTIEN, Hermas, « Notre romancier », *L'Action française*, 1927, 372-381.

BEAUCHAMP, J.-J., « Esquisses historiques sur le roman », *La Revue canadienne, XX*, 1884, 310-313 et 401-409.

BERNARD, Harry, « L'avenir du roman canadien », *L'Action française, X*, 4, 1923, 238-248.

BESSETTE, Gérard, « French-Canadian Society as Seen by Contemporary Novelists », *Queen's Quarterly, LXIX*, 2, Summer 1962, 177-197.

COLLET, Paulette, « Les paysages d'hiver dans le roman canadien-français », *Revue de l'Université Laval, XVII*, 5, janvier 1963, 404-419 ; *XVII*, 6, février 1963, 549-562.

DESMARCHAIS, Rex, « Propos sur le roman », *Gants du ciel*, 1944, 35-44.

DES ORMES, Renée, « Pour un portrait de Laure Conan », *Revue de l'Université Laval, X*, juin 1956, 901-907.

DES ROSIERS, Léo-Paul, « Le roman canadien depuis 1912 », dans : *Mémoires du 2e Congrès de la langue française*, 1937, t. 1, 405-410.

DUHAMEL, Roger, « Notes sur le roman et nos romanciers », *Livraison*, 1949, 100-105, 175-180, 228-233.

FILIATRAULT, Jean, « Le bonheur dans le roman canadien-français », *Liberté*, 1961, 750-775.

GAGNON, Ernest, « *Charles Guérin* de P.-J.-O. Chauveau », *Revue canadienne*, 33e année, 1897, 739-742.

GOUIN, Paul, « Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer . . . », *Culture, XII*, 1, mars 1951, 43-50.

LAPOINTE, Jeanne, « Quelques apports positifs de notre littérature d'imagination », *Cité libre, X*, 1954, 17-36.

LAUZIÈRE, Arsène, « Coups de sonde dans le roman canadien », *Revue de l'Université d'Ottawa, XXVI*, 3, 1956, 306-316.

———, « Primevères du roman canadien-français », *Culture, XVIII*, 3, septembre 1957, 225-244 ; *XIX*, 4, décembre 1958, 359-375.

LÉGARÉ, Romain, « Le roman canadien-français d'aujourd'hui », *Culture, V*, 1, mars 1945, 55-75.

———, « Trois récents romans canadiens-français », *Culture, IX*, 1, mars 1949, 3-12.

———, « Le prêtre dans le roman canadien-français », *Culture, XXIV*, 1, mars 1963, 3-12.

MARCOTTE, Gilles, « Le roman », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, III, 1958, 44-80.

———, « L'expérience du vertige dans le roman canadien-français », dans : *Écrits du Canada français*, XVI, 1963, 229-246.

MARION, Séraphin, « Le roman et le Canada français du XIXe siècle. La gestation laborieuse d'un genre littéraire », *Revue de l'Université d'Ottawa, XIII*, 1943, 274-288 et 417-430.

MARTIN, Claire, « Notre roman, image de notre milieu », *Revue dominicaine*, 1960, 18-24.

MAUREL, Charles, « Nos héros de romans », *Le Canada français, XXXII*, 1945, 43-50, 106-113, 263-270, 342-351.

SIROIS, Antoine, « Le mythe du Nord », *La Revue de l'Université de Sherbrooke, IV*, 1, octobre 1963, 29-36.

SYLVESTRE, Guy, « Réflexions sur notre roman », *Culture, IV*, 3, septembre 1951, 227-246.

TUCHMAÏER, Henri-S., « L'évolution du roman canadien », *Revue de l'Université Laval, XIV*, 2, octobre 1959, 131-143, 235-247 ; 3, octobre 1959, 235-247.

V. ÉTUDES SUR LA POÉSIE

ARNOULD, Louis, « La poésie canadienne et l'enseignement supérieur », *France-Amérique*, juin 1911, 65-67.

AUBIN, L.-J., « La poésie régionaliste », dans : *Mémoires*, Deuxième congrès de la langue française, Québec, t. 1, 1938, 309-323.

BESSETTE, Gérard, *Les images en poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1960, 282 p.

CHARTIER, chanoine Émile, « *La cloche de Louisbourg* (de Nérée Beauchemin) », *Revue canadienne, XXVII*, 5, mai 1922, 335-353.

———, « Les époques de la poésie canadienne-française », *La Revue trimestrielle canadienne, IX*, 34, juin 1923, 113-127.

CHAUVEAU, P.-J.-O., « Étude sur les commencements de la poésie française au Canada », dans *Mémoires de la Société royale du Canada*, I, 1re série, section 1, 65-85.

DANDURAND, Albert, *La poésie canadienne-française*, Montréal, Lévesque, 1933, 245 p.

DANTIN, Louis, *Poètes de l'Amérique française. Études critiques*, Montréal, New-York & Londres, Louis Carrier et Cie, Les Éditions du Mercure, 1928, 250 p.

———, « Un siècle d'histoire poétique », *La Revue trimestrielle canadienne, VI*, décembre 1920, 369-376.

DESROCHERS, Alfred, « L'avenir de la poésie au Canada français », *Les Idées, IV*, 1, juillet 1936, 1-10.

———, « La poésie au Canada français », *Culture, III*, 1942, 155-160.

DORCHAIN, Auguste, « La poésie au Canada », *Les Annales*, n° 1508, 19 mai 1912, 439-440.

DUCHARME, Charles-M., « À nos poètes », *Revue canadienne*, 3e série, t. 1, XXIVe de la coll., 547-552.

FERLAND-ANGERS, Albertine, *Essais sur la poésie religieuse canadienne*, Montréal, l'auteur-éditeur, 1923, 77 p.

FRÉCHETTE, Louis-Honoré, *Les poètes canadiens*, conférence prononcée à Montréal, le 12 mars 1873, Québec, A.M.P., 18 p.

MARCOTTE, Gilles, « Une poésie d'exil », *Canadian Literature*, 2, Autumn 1959, 32-36.

MASSICOTTE, E.-Z., « Pourquoi courir après la rime ? », *Le Glaneur*, 10 août 1892, 134.

PELLETIER, Antonio, *Cœurs et hommes de cœur*, Montréal, G.-A. Dumont, 1903, 198 p.

RINFRET, Fernand, *Études sur la littérature canadienne-française ; première série, les poètes : Octave Crémazie*, Saint-Jérôme, J.-E. Prévost, 1906, 137 p.

ROBERT, Adolphe, « Nos poètes du terroir », *La Revue canadienne, XXI*, 3, mars 1918, 165-178.

ROY, Camille, *Poètes de chez nous*, Québec, Action sociale, 1934, 192 p.

SCHENDEL, Michel van, Gilles HÉNAULT, Jacques BRAULT, Wilfrid LEMOINE, Yves PRÉFONTAINE, *La poésie et nous*, Montréal, Les Éditions de l'Hexagone, 1958, 95 p.

SULTE, Benjamin, « La poésie française en Canada », *Nouvelles Soirées canadiennes*, août 1882, 356-365, et juin 1882, 274-282.

SYLVESTRE, Guy, *Situation de la poésie canadienne-française*, Ottawa, Le Droit, 1941, 30 p. (Avec une lettre-préface de Raïssa Maritain.)

VOVARD, André, *Le mystère de la poésie*, Montréal, Fides, 1951, vi+183 p.

WYCZYNSKI, Paul, *Émile Nelligan, sources et originalité de son œuvre*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1960, 349 p.

VI. ÉTUDES SUR LE THÉÂTRE

LIVRES

BELLERIVE, Georges, *Nos auteurs dramatiques*, Québec, Garneau, 1933, 162 p.

BÉRAUD, Jean, *350 ans de théâtre au Canada français*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1958, 316 p.

HAMELIN, Jean, *Le renouveau du théâtre au Canada français*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1961, 160 p.

HOULÉ, Léopold, *L'histoire du théâtre au Canada*, Montréal, Fides, 1945, 170 p.

ARTICLES

BERTRAND, Théophile, « Tit-Coq et Séraphin — Promotion du théâtre et du cinéma canadien », *Lectures, V*, mars 1949, 385-388.

CHARBONNEAU, Jean, « Causerie théâtrale », dans : *Le Terroir*, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, 24-26.

———, « Causerie théâtrale — Le Conservatoire d'art dramatique », dans : *Le Terroir*, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, 60-64.

CLAPIN, Sylva, « Deux succès de théâtre, *Papineau* et *L'exilé* », *Opinion publique, XI*, 24 juin 1880.

JEAN-PRUME, Mariel, « Nos théâtres. Causerie artistique », *Le Monde illustré*, 17e année, 884, 13 avril 1901, 829.

LAURENT, Édouard, « Réflexion sur le théâtre », *Culture, V*, 1, mars 1945, 39-54.

MARION, Séraphin, « Notre première tragédie », dans : *Origines littéraires du Canada français*, Ottawa, Éditions de l'Université, 1951, 13-29.

MASSICOTTE, E.-Z., « Les soirées de familles », *Le Monde illustré*, 16e année, 824, 17 février 1900, 675.

POIRIER, Pascal, « Le théâtre au Canada », *Nouvelles Soirées canadiennes, V*, 1886, 193-200.

PRAD, « Un article de M. Prad sur le théâtre au Canada », *Le Monde illustré*, 19e année, 24, 11 octobre 1902, 19-36.

PRIMEAU, Marguerite-A., « Gratien Gélinas et le théâtre populaire au Canada français », *Canadian Literature*, 4, Spring 1960, 31-39.

ROBERT, Guy, « Le théâtre du Québec », *La Revue dominicaine, LXVIII*, 2, juillet-août 1961, 19-36.

SAVARD, F.-Antoine, « Le théâtre que je rêve », *Revue de l'Université Laval, XV*, 5, janvier 1961, 427-429.

TOUPIN, Paul, « Le théâtre », dans : *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, III, Montréal (s.é.) 1958, 110-123.

TREMBLAY, Ernest, « Notre théâtre, histoire de sa fondation », dans : *Le Terroir*, Arbour et Dupont, 1909, 205-214.

TREMBLAY, Rémy, « Le théâtre français au Canada », dans : l'*Annuaire théâtral*, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, 47-48.

Études particulières sur le théâtre

DASSONVILLE, Michel, « Un drame à trois personnages », *Revue de l'Université Laval, X*, 4, décembre 1955, 319-323.

DAVELUY, Marie-Claire, « 350 ans de théâtre au Canada français », *Lectures*, nouvelle série, *V*, 8, 15 décembre 1958, 118-119.

LAURENT, Édouard, « Tit-Coq, un conscrit qui passera à l'histoire », *Culture, IX*, 4, décembre 1948, 378-383.

LECLERC, R., « *Bousille et les justes* de Gratien Gélinas », *Lectures*, nouvelle série, *VI*, 2, octobre 1959, 57-58.

LORRAIN, Léon, « Fréchette et le théâtre au Canada », *La Patrie*, 16 juillet 1880, 2.

MASSICOTTE, E.-Z., « Elzéar Roy, directeur des Soirées de Familles au Monument National », *Le Monde illustré*, 15e année, 769, 28 janvier 1899, 611.

PINSONNEAULT, Jean-Paul, « *Un fils à tuer* », *Lectures, VII*, mars 1951, 345-352. (Drame en 3 actes et 5 tableaux d'Éloi de Grandmont.)

POIRIER, Pascal, « Étude sur le drame *Papineau* », *Revue canadienne, XVII*, 1881, 279-287 et 356-366.

WYCZYNSKI, Paul, « Dans les coulisses du théâtre de Fréchette », dans : *Archives des lettres canadiennes*, t. 1, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, 230-258.

Paul WYCZYNSKI